3 1761 05262910 2

LA FLEUR

DE POÉSIE FRANÇOYSE

736
C

OUVRAGES PUBLIÉS PAR AD. VAN BEVER

Poètes d'aujourd'hui, 1880-1900 (En collaboration avec P. Léautaud), 18e édition . 2 vol.
Œuvres galantes des conteurs italiens, XIVe, XVe, XVIe siècle (En collaboration avec E. Sansot-Orland), 5e édit. . . . . 2 vol.
Les Conteurs Libertins du XVIIIe siècle . . 2 vol
Maurice Maeterlinck (Célébrités d'aujourd'hui) . . . . . 1 vol
Les Gaillardises du sieur de Mont-Gaillard . . . . . 1 vol.
Œuvres poétiques choisies de Théodore Agrippa d'Aubigné . . . . . 1 vol.
Bibliographie d'Agrippa d'Aubigné . . . . 1 plaq.
Les Œuvres poétiques du sieur de Dalibray 1 vol.
Le Livret de folastries, de Pierre de Ronsard . . . . . 1 vol.
Les Amours et autres poésies d'Estienne Jodelle . . . . . 1 vol.
La guirlande de Julie . . . . . 1 vol.
Le livre des rondeaux galants et satyriques 1 vol.
Blasons anatomiques du corps féminin . . 1 vol.
Les poètes du terroir, tome I. . . . . 1 vol.

EN PRÉPARATION

Les poètes du terroir, tome II et III.
Œuvres poétiques de Remy Belleau.
Œuvres de Pietro Aretino.
Vies des poètes françois de Guillaume Colletet, etc.

COLLECTION EROTICA SELECTA

LA FLEUR DE POÉSIE FRANÇOYSE

RECUEIL JOYEULX
CONTENANT PLUSIEURS HUICTAINS, DIXAINS,
QUATRAINS, CHANSONS
ET AULTRES DICTEZ DE DIVERSES MATIERES, ETC.

PUBLIÉ SUR LES ÉDITIONS DE 1542 ET DE 1543
AVEC UN AVANT-PROPOS ET DES NOTES

PAR

AD. VAN BEVER

PARIS
BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION
E. SANSOT & Cie, EDITEURS
7, RUE DE L'ÉPERON, 7

MCMIX

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

Quatre cent quatre-vingt-dix-neuf exemplaires numérotés, dont huit *exemplaires sur Japon impérial, numérotés de 1 à 8 ;* cinq *exemplaires sur Chine, numérotés de 9 à 13 ;* quinze *exemplaires sur Hollande Van Gelder Zoonen, numérotés de 14 à 28 ; et* quatre cent soixante-et-onze *exemplaires sur papier vergé teinté, numérotés de 29 à 499.*

N° [redacted]

PQ
1333
F5
1909

Tous droits réservés.

LIBRARY
754151
UNIVERSITY OF TORONTO

A

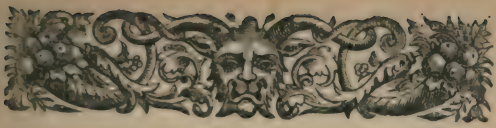
PIERRE LOUYS

QUI VOULUT BIEN S'INTÉRESSER

A CETTE MODESTE RÉIMPRESSION

HOMMAGE AFFECTUEUX ET RECONNAISSANT

AD. B.



AVANT-PROPOS

De tous les recueils d'épigrammes marotiques et de pièces facétieuses formés pour « l'esbatement de tout bon pantagrueliste » l'un des plus curieux, à coup sûr, est celui que nous réimprimons ici. Non seulement il apparaît comme le plus ancien du genre (1), *mais il a*

(1) On ne saurait confondre celui-ci avec les recueils signalés par l'éditeur de la réimpression de *La Recreation et passe temps des tristes : Fleur de toutes joyeusetez contenant epistres, balades et rondeaulx joyeulx et fort nouveaulx* (s. l. n. d., in-8°, gothique) ; *Petit traicté contenant en soy la fleur de toutes joyeusetez en epistres, ballades et rondeaulx fort récréatifz, joyeulx*

encore le mérite appréciable de nous fournir un texte que la négligence ou la fantaisie des imprimeurs et des libraires altéra par la suite.

Loin de nous l'intention de tracer, même succinctement, l'histoire de la poésie satyrique au début du XVIe siècle ; qu'il nous suffise de dire que les meilleurs témoignages de celle-ci, confinés en maints livrets d'aspect populaire, furent assez goûtés du public pour provoquer toute une littérature qui florit jusqu'aux meilleures années du règne de Louis XIII.

Ainsi virent le jour : Le Tresor des joyeuses inventions (1), la Recreation et passe temps

et nouveaulx (Paris, Antoine Bonnemère pour Vincent Sertenas, 1538, in-16) ; non plus avec *Les Fleurs de Poësie Françoyse*, publiées à la suite de l'*Hecatomphile*, etc. (Lyon, chez François Juste, s. d., in-12, et à Paris, chez Galliot du Pré, 1534, in-12).

(1) *Le Tresor des joyeuses inventions du Paragon des Poësies,* contenant epistres, ballades, rondeaux, dixains, huictains, épitaphes et plusieurs lettres amoureuses fort recreatives. A Paris, pour la vefve Jean Bonfons, s. d., in-16 ; *Tresor des joyeuses inventions enrichy de plusieurs sonnets et autres Poësies pour resjouir les esprits*

des tristes (1), *etc.*, *et ces* Cabinet *et* Parnasse satyrique *dont les éditions vinrent solliciter le goût des amateurs de livres érotiques.*

Comme toute autre expression du génie national, cette poésie, avant d'avoir ses plagiaires, avait eu ses précurseurs.

Ces derniers seuls nous préoccuperont. Aussi bien se recommandent-ils à notre attention — malgré leur souci de demeurer anonymes — par une franchise, une belle humeur où la malice et l'ironie l'emportent sur de plus hautes qualités. On sent que là le peuple a fourni sa collabo-

melancoliques. Rouen, Abraham Coustürier, 1599, in-12. (Nous ne connaissons qu'un exemplaire de cette dernière édition, absolument différente de la précédente ; il appartient à M. Pierre Louys.)

(1) *La Recreation et passetemps des tristes, pour resjouyr les esprits melencoliques, lire choses plaisantes, traictans de l'art de aymer et apprendre le vray art de poësie*. Paris, Pierre L'Huillier, 1573, in-16 ; *La Recreation et passetemps des tristes, traictant de choses plaisantes et recreatives touchant l'amour et les dames, pour resjouir toutes personnes melancoliques*. Rouen, Abr. Le Cousturier, 1595, in-12.

ration primesautière, spontanée, en imposant aux poètes certains thèmes que ces derniers ne firent trop souvent que reproduire ou imiter.

De 1530 à 1560, la poésie nationale délaissant son caractère et son but traditionnels, affecte une forme souriante, puérile. Les petites pièces abondent : quatrains, cinquains, sixains, huitains, dizains, etc. Sous la simplicité de ces menues rimailles, qui n'empruntent leur titre qu'au nombre de vers qui les composent, une verve gouailleuse se dissimule où l'esprit de terroir balance l'imitation latine. Martial est sacrifié pour un temps à l'obscur génie de la race, et l'on peut dire que la langue de Rome n'est plus seule à braver l'honnêteté. Personne ne s'en émeut. O temps ingénu où la morale ne cherche point un refuge dans les mots ! Clément Marot, Melin de Sainct-Gelays, pour ne citer que ceux-là, ont introduit ce plaisant langage à la cour. Non seulement on le tolère, mais on l'imite.

Des libraires bien intentionnés à répandre

les ouvrages de l'esprit sont prêts à publier leurs joyeux propos. Aussi bien chaque épigramme est une anecdote ; chaque vers contient une allusion transparente à quelque personnage du jour. Il est d'audacieux poèmes — épigrammes ou chansons — que leurs auteurs n'oseront point faire paraître, mais qui iront enrichir, sous le voile de l'anonymat, ces pots-pourris de petites pièces facétieuses rassemblées, sans ordre apparent, aux environs de l'an 1550.

Longtemps le genre fera fureur et piquera la curiosité des amants, avant d'éprouver celle des collectionneurs. Ainsi qu'on le pense, bon nombre de ces recueils se perdirent. La Fleur de Poësie françoyse *compte parmi les moins infortunés.*

Ce petit ouvrage, dont un exemplaire figura, en décembre 1903, dans un catalogue de la librairie Rahir, se vendait à Paris « en la rue Neufve Nostre-Dame, à l'enseigne de l'escu de France, par Alain Lotrian », en 1542 (1). *Il*

(1) Cf. *Librairie Morgand* (*Edouard Rahir, succ.*), *Bulletin mensuel*, n° 58. *Poètes français depuis les ori-*

reparut, sous le même titre, en 1543 (1), *soit un an avant la mort de Clément Marot.*

Qu'on s'étonne après cela qu'il contienne des vers nouvellement recueillis, — ainsi disait-on alors — de ce dernier. Le titre du volume n'en laisse rien entendre, mais, grâce à une collation du texte sur les dernières éditions du poète, nous sommes parvenus à les retrouver. En est-il

gines jusqu'à nos jours, n° 45761. *La Fleur de poësie françoise*, etc., petit in-8° de 56 ff. (orné dans le texte de soixante-cinq grav. sur bois, dont quelques-unes se répètent), rel. veau fauve, fil. milieux, coins et tranches dorés (750 fr.). De la Bibliothèque du baron La Roche-Lacarelle. C'est le seul exemplaire connu de cette édition. Remercions ici M. Edouard Rahir de nous en avoir donné communication.

(1) La Bibliothèque Nationale possède un exemplaire de cette édition, exactement semblable à celle de 1542. (Réserve, ye 2718). Rappelons pour mémoire que cet exemplaire de 1543 a servi à une réimpression de *La Fleur de poësie françoise*, publiée par Gay en 1864 (Bruxelles, Impr. A. Mertens et Fils, in-12, tiré à 106 ex.). Le texte de cette dernière, dépourvue de notes et d'éclaircissements, est suivie d'une courte notice attribuée à Gustave Brunet.

d'autres parmi les deux cent-trente pièces insérées là sans nom d'auteur? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, Clément Marot partage avec Melin de Sainct-Gelays l'honneur d'avoir fourni à ce recueil. Melin y est représenté par vingt pièces. Une telle contribution méritait bien de ne point passer inaperçue. Aussi ce mince volume énigmatique est-il digne de plus d'attention qu'on n'a su lui en accorder jusqu'ici. Son excessive rareté, et plus encore la date de sa publication, incluse à son titre, le dénoncent aux curieux de belles-lettres. C'est enfin un de ces recueils originaux où vinrent puiser sans cesse les imprimeurs de pièces galantes, à la recherche de plaisants ouvrages.

Un grand nombre de ces quatrains, sixains, huitains, dizains, etc., ont été réimprimés, par la suite, dans la Recreation et passe temps des tristes, *ainsi qu'en divers ouvrages dont nous avons relevé le titre chaque fois que cela nous a paru nécessaire. Peut-être en retrouverait-on d'autres dans les anthologies licencieuses*

ou les sottisiers du XVIIIe siècle. Nous n'avons pas cru devoir les rechercher.

Notre but en publiant intégralement, d'après les seuls exemplaires que nous connaissions, La Fleur de Poésie françoyse, *n'est point seulement d'apporter une contribution à l'histoire littéraire d'une époque encore mal définie, mais de fournir aux bibliophiles curieux de notre satyre de mœurs, une leçon antérieure au texte du* Cabinet *et du* Parnasse satyrique.

AD. B.

La Thuilerie, 11 octobre 1908.

La Fleur de
POESIE FRANÇOYSE

RECUEIL JOYEULX CONTENANT PLUSIEURS HUICTAINS Dixains, Quatrains, Chansons et aultres dictez de diverses matieres mis en nottes musicalles par plusieurs autheurs, et reduictz en ce petit livre

1543

On les vend à Paris en la rue neufve Nostre-Dame, à l'enseigne de l'escu de France, par Alain Lotrian.

AU LECTEUR

Lecteur, si tu as fantaisie
D'eviter dueil et desplaisir,
Vois cy la fleur de Poësie
Pleine de soulas et plaisir,
Tu ne pourrois esbat choysir
Pour mieulx chasser oysiveté,
(Voire si tu en as desir)
Qu'à lire, et veoir nouvelleté.

HUICTAINS

HUICTAIN

Doulce memoire en plaisir consummée,
O siecle heureux qui cause tel sçavoir
La fermeté de nous deux tant aymée
Qui à nos maulx as sçeu si bien pourveoir,
Or maintenant a perdu ton pouvoir
Rompant le but de ma seulle esperance
Servant d'exemple à tous piteux à veoir
Fin le bien, le mal soubdain commence.

AULTRE RESPONSIF

Finy le bien le mal soubdain commence,
Tesmoings en sont nos malheurs qu'on peult veoir,
Car tout le bien trouvé par l'esperance
Le mal nous l'à remis en son povoir.
O tant d'ennu qui as voulu pourveoir
De varier la fermeté amée
Il auroit bien qui sçauroit ton sçavoir
Doulce memoire en plaisir consommée.

AULTRE HUICTAIN

Ce qui souloit en deux se departir
En foy, amour, plaisir, contentement,
Las maintenant s'est voulu convertir
En trop piteux et soubdain changement.
Je porteray mon malheur doulcement
Pour à l'ingrat trop de plaisir ne rendre,
Ainsy sera en moy le seul tourment
En lieu du bien que deux souloient pretendre.

AULTRE RESPONSIF

En lieu du bien que deux souloient pretendre
A l'ung voit-on ennuy, dueil, et tourment,
Pour bon support qu'il en debvoit attendre
A tout malheur est chassé rudement,
O trop piteux et soubdain changement
Quant ne se[veult] à ung seul convertir
En foy, amour, plaisir, contentement,
Ce qui souloit en deux se departir.

AULTRE

Pour un plaisir qui si peu dure
J'ai enduré peine et travaulx,
J'en ay souffert douleur trop dure,
J'en ay receu cent mille maulx.
J'en ay eu de si grands assaulx,
Or dieu me doint bonne adventure,
Fortune a faict sur moy ses saulx
Pour ung plaisir qui si peu dure.

AULTRE

Je ne le croy et le sçay seurement
Peult on avoir chose tant agreable
Sans le sentir on le voit clerement (1)
. . . . . .
Certes nenny, mais le contentement
En est si grand, si doulx, et amyable
Que par effect, en songe ou aultrement
Je n'oseroy le penser veritable.

AULTRE

Puis que de vous je n'ai aultre visage,
Je m'en vois rendre hermite en ung desert,
Pour prier dieu si ung aultre vous sert
Qu'autant que moy en vostre amour soit sage.
Adieu amours, adieu gentil corsage,
Adieu ce tainct, adieu ces riants yeulx,
Je n'ay pas eu de vous grand advantage,
Ung moins amant aura (peult estre) mieulx.

AULTRE RESPONSIF

Ung moins amant aura (peult estre) mieulx
Que je n'ay eu en faisant mon debvoir,
En bien servant je te suis ennuyeulx,
Je te verray mal pour bien recepvoir

(1) Manque un vers.

Ton œil bendé n'à peu à ce prevoir
Ayman trop mieulx d'ung nouveau l'allegeance,
Laissant le seur pour l'incertain avoir
C'est mal couru quand l'on se desadvance.

AULTRE

Voulant amour (soubz parler gracieulz)
Porter son feu pour ton cueur enflammer,
Il ressortit marry et furieux,
Car ton froid cueur il ne sçeut entamer.
Alors picqué d'un despit trop amer
Conclud brusler tout ce qui seroit tien
Et que verrois de tes yeulx consumer,
Moy par dedans, et par dehors ton bien.

AULTRE

De mon las cueur j'ai donné le povoir
Au dieu d'amour, affin de le pourveoir,
Mais c'est enfant qui de sa torche ardante
Le brusle et ard, s'en joue et le tourmente,
Encor je crains que plus il ne luy face,
Veu que bendez sont les yeulx de sa face,
Possible n'est (doncques) qu'il ne le perde
S'il est enfant aveugle, et ne le garde.

AULTRE

Puis que d'amour reçoys election
En fermeté d'ung bon contentement,
Asseuré suis sans nulle fiction
Vivre en plaisir tousjours joyeusement,

Pourveu que foy me donne asseurement
De sa promesse en loyalle puissance,
Puis à la fin du cueur consentement
La fermeté me vaudra jouyssance.

AULTRE

Mon cueur voulut dedans soy recepvoir
L'heureux amour de ta parfaicte grace,
En ne craignant de vie se despourvoir
Pour à l'amour donner entière place,
Mais s'il congnoist que de luy tu te lasse
Que dira-il (1), ung tel bien ne m'est deu,
Parquoy perdant le bien que je pourchasse
Trop je perdroy si je n'estoy perdu.

AULTRE

Tant est l'amour de vous en moy empraincte
De voz desirs je suis tant désireux
Et de desplaire au cueur ay telle craincte
Que plus à moi ne suis dont suis heureux
A d'aultre sainct ne s'adressent mes yeulx
Toujours voulant (de paour de faire offense)
Ce que voulez, et non ce que je veulx,
Ce que pensez, et non ce que je pense.

(1) Pour : *dira-t-il.*

AULTRE (1)

Gens qui parlez mal de mamye,
Et ne sçavez pas bien comment,
Vous avez tort el' ne tient mye
Propos de vous aulcunement ;
Si je l'ayme parfaictement
Pourquoy en avez-vous envye ?
En despit de vous loyaulment
La serviray toute ma vie.

AULTRE (2)

Puisque malheur me tient rigueur,
Et seul sçavez mon indigence,
Pour donner ordre à ma langueur,
Secourez moy en diligence,
Helas ! ayez intelligence,
Du mal que j'ay en amytié,
Ung patient prent allegeance
Quant son amy en a pitié.

(1) Cette pièce a été réimprimée dans *La Recreation et passetemps des tristes* (A Rouen, chez Abraham Le Cousturier, 1595, in-12). Voy. l'éd. de ce recueil publiée par Jules Gay, en 1862, p. 107. Elle se trouve de plus dans le *Tresor des joyeuses inventions, enrichy de plusieurs sonnets et autres Poësies pour resjouir les esprits melancoliques*. Rouen, Abraham Cousturier, 1599, in-12, p. 78.

(2) Réimprimé dans la *Recreation et passetemps des tristes* de 1595 (Éd. publiée par Jules Gay, en 1862, p. 30)

AULTRE

SATISFFAICT suis au long de mon merite
Et plus prisé que n'ay pas desservy,
J'acquiers assez, mais point je ne m'herite,
C'est temps perdu que de m'estre asservy.
Liberé fuz, et seray si je vy,
En cest espoir mon cueur se mal contente,
Et p[ou]r avoir par quelque temps servy
Contenté suis par une longue attente.

AULTRE

MA passion je prendz patiemment
Puis que l'amour le veult et le commande,
Sur mon bien faict je prendz contentement
Et debvoir veult qu'a vous seul je me rende,
Plaignez moy donc en telle extremité
Ou me rendez une amour si unie
Qu'on ne die que soit adversité,
Mais loyaulté qui demeure infinie.

AULTRE

QUAND je congneu en ma pensée
Que n'avoys nul bien qu'à te veoir,
Trop je pensay estre offensée
Ne craignant à l'amour pourveoir,
Alors tu me feis assavoir
La flamme en toy ja commençée,
Dont nostre amour par seur debvoir
Bien a esté recompensée.

AULTRE

Fortune et mort pourquoy m'avez laissez
Seul au monde, despourveu de lyesse ?
Pourquoy si tost du monde avez chassez
Celle par qui je languis en tristesse ?
Las mamye, puisque la mort m'oppresse
Et que ne puis mettre à fin mes doleurs
Deprendz la vie ou mort prendre me laisse :
Ainsi (je croy) finiront mes malheurs.

AULTRE

Voyez le tort d'amour et de fortune,
L'ung faict le mal et deffend le guerir,
L'aultre se f[e]inct amye et opportune,
Me donnant plus qu'on ne peult acquerir
Soubz le tribut d'aymer et requerir,
Helas ! ma foy ou est vostre puissance,
Contentez moy ne me laissez mourir,
Mort en malheur m'est seulle suffisance.

AULTRE

Au feu au feu, venez moy secourir,
Tous vrays amans voyez la grande offense,
A tort amour me brusle sans mourir
Et si ne puis contre elle avoir deffense,
O dur ennuy qui me tient en souffrance
Faictz moy jouyr du bien ou je pretendz,
Ou rendz mon cueur en si bonne esperance
Qu'en esperant je ne perde mon temps.

AULTRE

En esperant je veis en grand langueur,
En languissant je meurs de desplaisir,
Car en t'aymant on à de toy rigueur,
Et qui te hayt recoipt de toy plaisir.
Ainsi convient pour le meilleur choysir
Que je te haye en faisant mon debvoir,
Et sans en toy aulcune amour avoir
Pour estre aymé et vivre à mon desir.

AULTRE

Las je sçay bien que je feis grande offence
Quand je voulus contre amour tenir fort,
Il m'en prend mal, aussi avois je tort
De vouloir faire à ung dieu résistance
Duquel chascun redoubte la puissance,
Tant fist d'effort qu'il print d'assault mon cueur
Et meist le feu dedans à grand oultrance
En lieu conquis, ainsi fait le vainqueur.

AULTRE (1)

Après avoir longuement attendu
Soubz le confort d'une ferme esperance,
Je suis au poinct ou j'avois pretendu,
Prenant le fruict de ma perseverance.

(1) Réimprimé dans *La Recreation et passetemps des tristes*, 1595 Ed. publiée par Jules Gay, en 1862, p. 106).

Le souvenir de ma peine et souffrance,
M'est ung soulas accroissant mon plaisir
Ainsi tenant d'ung grand bien l'asseurance
Pour bien servir j'accomplis mon desir.

AULTRE

Si contre amour je n'ay peu resister
Croire povez que n'est faulte de cueur,
Car amytié quiert tousjours assister
Pres de celuy qui le tient en langueur,
Mais qui vers luy n'use trop de rigueur
Bien le pourra comporter sans mot dire,
Et ce faisant ma cruelle douleur
Convertira en assez doulx martire.

AULTRE

Helas ! Amour, tu feis mal ton debvoir
Quand tu vouluz en tes lacz me surprendre,
Que ne me feis ta puissance assavoir,
Pour me garder envers toy de mesprendre,
Helas ! Amour, tu povois bien entendre
Que jeune estois, et non en cest art duyt,
Et pource donc tu me debvois apprendre
Quel est le bien de l'amoureux deduyct.

AULTRE

Je prendz en gré la dure mort
Pour vous madame par amours,
Navré m'avez, mais à grand tort,
Dont fineray de brief mes jours,

La chose me vient à rebours
Souffrir si tost la mort amere,
O dure mort, à toy je cours !
Mourir me fault, c'est chose claire.

AULTRE (1)

PLUS ne suis ce que j'ay esté
Et si ne le puis jamais estre,
Mon beau printemps et mon esté
On faict le sault par la fenestre.
Amour tu as esté mon maistre,
Je t'ay servy sur tous les dieux,
O ! si je povois deux fois naistre
Comme je te servirais mieulx.

AULTRE

O fortune n'estois tu pas contente
Des maulx que j'ay par toy seulle porté ?
Par envie ravy as mon entente
Ce qui avois mon las cueur conforté.
En aultre lieu à son vueil transporté,
Dont j'ay perdu de mon espoir l'attente,
Je congnois bien qu'Amour m'a débouté,
Puisque de moy tu t'es rendue absente.

(1) Cette pièce est de Clément Marot. Voyez dans l'édit. des *Œuvres de Clément Marot*, etc, publiée par Lenglet Dufresnoy (La Haye, P. Gosse et J. Neaulme, 1731, t. III, in-12, p. 138) l'épigramme intitulée *De soy-mesme*.

AULTRE

L'amour, la mort, et la vie
Me tourmentent à toute heure,
De me laisser ont envie
Et veullent que j'y demeure
Quand je veulx rire, je pleure
Du feu d'amour qui s'avive,
La vie veult que je meure,
Et la mort veult que je vive.

AULTRE

O cueur ingrat qui m'es tant redevable,
Pourquoy as tu si tressoubdainement
Mis en oubly la personne notable
Que tu disois aymer parfaictement ?
J'ai grand regrect à ce bon traictement
Qu'as eu de moy à ton bien favorable,
Car je congnois par faict evidamment
Que tu es sainct, ou par trop variable.

AULTRE

L'amour premiere en jeunesse ignocente
Tu occupas de moy [en] doulx amant
Dont je pensay ma flamme vehemente
En te voyant mettre contentement,
Mais j'ay perdu tout en ung mouvement,
Veoir et parler, et ce qui me contente.
Las que je vive en ton entendement,
Car en moy meurs d'une si longue attente.

AULTRE

Vivre ne puis content sans ma maistresse,
Son doulx regard incessamment regrette,
Languir me faict son amour en tristesse
Duquel elle, à congnoissance parfaicte,
Jouyssance est le bien que je souhaitte
Pour avoir fruict de l'amour commencée,
Mais en chantant respond sur ma requeste :
Contentez vous (amy) de la pensée.

AULTRE

Helas ! amy je congnois bien
Que ne puis nyer mon offence,
Et apperçoy assez combien
M'estoit seure vostre accointance,
J'en ay faict preuve et penitence
Dont mon cueur est tres empesché,
Soyez seur que la repentance
Suyvoit de bien pres le peché.

AULTRE (1)

Si j'ay aymé legerement,
J'en ay porté la penitence,
Mais je veulx faire une accointance
Qui ne finisse aulcunement.

(1) Réimpr. dans *La Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 152).

Si je promectz asseurement
Je tiendray foy de mon costé,
Il me fault trouver seulement
Ung cueur pareil en loyaulté.

AULTRE

Si vostre amour ne gist qu'en apparence,
Et pour parler la pensée veritable,
En vous croyant je l'ai tant aggreable
Que contre vous ne veulx faire deffence ;
Mais quant on a certaine congnoissance
Par bon effect, et quasi incroyable,
O quel plaisir ! o qu'il est amyable
Quand l'ung de l'autre à seure jouyssance.

AULTRE (1)

Quant je vous ayme ardentement,
Vostre beaulté toute aultre efface,
Quant je vous ayme froidement,
Vostre beaulté fond comme glace,
Hastez-vous donc de me faire grace
Sans plus user de cruaulté,
Car si mon amytié se passe,
Adieu command vostre beaulté.

(1) Cette pièce est de Clément Marot. Voy. dans l'éd. des *Œuvres de Clément Marot*, publiée par Lenglet-Dufresnoy (La Haye, P. Gosse et J. Neaulme, 1731, t. III, in-12, p. 131) l'épigramme intitulée : *D'une qui faisoit la longue.*

AULTRE (1)

Deux cueurs voulans, par fermeté loüable,
Aymer honneur avecques leur plaisir
Cherchans amour en ses faictz honorable,
Ont faict leur bien egal à leur desir.
Or donc, amans, ne prenez desplaisir
De tant souffrir, et contens les congnoistre,
Car si voulez amour ainsi choisir,
Autant comme eulx heureux vous pourrez estre.

AULTRE (2)

Trop tost j'ai creu, y prenant tel plaisir,
Que le penser sans fin sera durable,
Mais tout soubdain je l'ay veu convertir
En changement, et devenir muable.
Qui rend mon cueur par cela pardurable,
Voyant le temps devant ma mort finir,
La fermeté me rendant variable,
Cela ne peult en mon endroict venir.

AULTRE (3)

Si ta beaulté te garnist de prudence
Et ton sçavoir merite recompense,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes* (Ed. citée. p. 152).

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 153).

(3) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 Ed. citée, p. 153).

Si ton esprit desprise oultrecuidance,
Et tu as sens selon ta geniture,
Qu'est-ce de toy ? tu surmontes nature,
Car tes doulx chantx, et dictz, tant gracieulx
Ton beau maintien, ta tres belle facture,
Font resjouyr mainctz cueurs solacieux.

AULTRE

J'AY veu qve j'estois franc et maistre,
Maintenant je suis serviteur,
Serviteur suis et le veulx estre,
Ce m'est plaisir, ce m'est grand heur,
Amour, cest aveugle enchanteur,
M'a pourveu de maistresse telle,
Que s'il eust congneu sa haulteur,
Luy mesme fut serviteur d'elle,

AULTRE

MORT en malheur m'est seulle suffisance,
Puis que d'espoir privé je suis aussi,
Fortune m'à gardé de jouyssance,
Amour pourtant m'à rendu tout transy.
Or il convient que je demeure ainsi,
En attandant secours et confort d'une,
Et pour sçavoir dont provient mon soucy,
Voyez le tort d'Amour et de Fortune,

AULTRE (1)

Blanc et clairet sont les couleurs
De ce bon vin que j'ayme fort,
Dont souffriray mainctes douleurs,
Si de luy n'ay souvent confort.
D'eu user bien fais mon effort,
Pour en avoir meilleure grace,
Si je n'en boy me voylà mort,
Car de boire eau je ne pourchasse,

AULTRE

Si l'estincelle en ung petit moment
Embrase ung feu de trop grande importance,
Merveille n'est si nous voyons souvent
En peu de temps, pour peu de souvenance,
Revivre et croistre une ancienne accointance.
Las ! qui fust vray que visse egallement
Noz cueurs uniz de pareille asseurance,
Comme ilz vouloient, et de contentement.

AULTRE

Si mon travail vous peult donner plaisir,
Recepvant d'aultre plus de contentement,
Ne craignez plus me faire desplaisir,
Et en laissez à mes yeulx le tourment,
Puis que du mal sont le commencement,
C'est bien raison qu'ilz en souffrent la peine :
Endurez donc (pauvres yeulx) doulcement,
Le deuil yssu de la joye incertaine.

(1) Réimpr.: *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Éd. citée p. 31).

AULTRE

Las ! me fault il tant de mal supporter
Sans que personne en ayt la congnoissance,
Faisant semblant tousjours me contenter,
Et si n'ay plus de mon bien esperance,
Ostez moy donc (mon dieu) la souvenance
De ce malheur, auquel ne puis pourveoir,
Ou me donnez si longue patience
Qu'aultre que moy ne le puisse sçavoir.

AULTRE A UNG AMANT

Je ne pourrois ta fermeté blasmer,
Veu qu'esprouvé je l'ay suffisamment,
Je te veuil donc sus tous aultres aymer
En te donnant parfaict contentement,
Peine, travail, labeur, et grand tourment
Si pour ung temps ont grevé ta personne
Esjouys toy, amy, presentement
Car de bon cueur toute à toy m'abandonne.

AULTRE A UNE DAME

Dictes pourquoy amitié s'efface,
O cueur ingrat soubz angelicque face,
Dictes le moy, car sçavoir ne le puis,
Tousjours loyal j'ay esté, et le suis.
Il est bien vray qu'ardent est món service,
Mais d'avoir faict (vous servant) ung seul vice,
Il n'est vivant qu'en rien me sceut reprendre
Si trop aymer pour vice ne veult prendre

AULTRE A UNE DAME (1)

Celle qui fut de beaulté si louable
Que pour sa garde elle avoit une armée,
A aultres plus qu'a vous ne fut semblable,
Ny de Paris, son amy, mieulx aymée
Que de chascun vous estes estimée,
Mais il y a difference d'ung poinct,
Car à bon droict elle fut fort blasmée
De trop aymer, et vous de n'aymer point.

AULTRE (2)

Qui peche plus, luy qui est eventeur
Que j'ay de toy le bien tant souhaitable,
Ou toy qui faictz qu'il est tousjours menteur,
Et si le peulx faire homme veritable,
Voire, et si peulx d'ung œuvre charitable
En saulver troys y mettant ton estude,
Luy de mensonge inique, et detestable,
Moy de langueur, et toy d'ingratitude ?

(1) Cette pièce a été attribuée à Melin de Sainct-Gelays. On la trouve dans l'édition des *Œuvres complètes* de ce poète donnée par Prosper Blanchemain (Paris, Paul Daffis, 1873, t. III, p. 285). Elle a été, de plus, publiée avec les *Poésies* de François Ier, éd. Champollion-Figeac (Paris, Impr. royale, 1847, in-4°, p. 94) et à *la suite* de l'*Hecatomphile, de vulgaire italien tourné en françois* (voyez la partie de cet ouvrage intitulée : *Les Fleurs de poesie françoise*). Paris, Galliot du Pré, 1534, pet. in-8°, p. 81.

(2) Epigramme de Clément Marot. Voyez dans l'éd. Lenglet-Dufresnoy, 1731, III, p. 128, la pièce intitulée : *A une Dame touchant un faux rapporteur*. Selon l'abbé Lenglet-Dufresnoy cette pièce aurait été faite sur les murmures que causa l'inclination de Mme d'Alençon pour Marot.

AULTRE A UNE DAME

Si je vous aime par amour,
Ne le prenez à desplaisir,
Peult estre viendra quelque jour
Que me vouldrez faire plaisir,
Et pour loyal amy choisir,
De grace, ou par necessité,
Si maintenant n'avez loysir,
Patience en adversité

AULTRE

Ung doulx baiser je prins subtillement
De celle à qui mon cueur s'est adonné,
Pensant par là trouver allegement
Au dur travail qu'en amours m'a donné,
Mais tout soubdain me trouvay estonné
Quant je congneuz (cuidant mon feu estaindre)
Que luy avoit nourriture donné
Et que mon mal n'en estoit de rien moindre.

AULTRE

Si j'eusse esté aussi prompte a donner
Ung doulz baiser, que tu feuz à le prendre,
Il m'eust esté aisé à pardonner,
Car le baiser n'oblige qu'a se rendre ;
Mais pre[voya]nt que plus hault entreprendre,
Ferir amour soubz l'ombre du baiser,
Je voulois bien ne le donner ne prendre
Puisque ton mal ne povoit appaiser.

AULTRE

Le dur travail de ta longue demeure
A tourmenté de ton servant le cueur,
Mais ton retour luy rend bien à ceste heure
Trop plus de bien qu'il n'avoit de langueur.
O doulx reveoir ! tu m'as rendu vainqueur
Du dur travail ou doulce recompense,
Celluy doibt bien souffrir toute rigueur
Qui de son mal n'attends quelque allegeance.

AULTRE

Laissons amour qui nous faict tant souffrir,
Prenons Bacchus qui resjouyt les cueurs,
Le dieu tant beau qui s'est voulu offrir
A nous donner la couleur des vainqueurs,
O rouge ! o blanc ! o tresdoulces liqueurs
Qui font les loix, et au cueur le courage.
O tresdoulx vins ! esprit des Bachiqueurs,
Descendz sur nous pour avoir ton ymage.

AULTRE (1)

Celluy qui veult en amour estre heureux
Jamais ne doibt sa dame requerir
Le bien qu'on dict estre si savoureux
Qui faict entre eulx l'amytié amoindrir,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595. Ed. citée p. 105, *Tresor des joyeuses inventions*, Rouen, Abr. Cousturier, 1599, pp. 70-71.

Car il est seur ainsi que de mourir
Que tel plaisir leur amytié dechasse,
Parquoy vault mieulx (en esperant) servir
Que de jouyr du bien que l'on pourchasse.

AULTRE

Le rossignol plaisant et gracieulx
Habiter veult tousjours à verd bocage,
Aux champs voller et par tous aultres lieux,
Sa liberté aymant plus que sa cage.
Mais le mien cueur qui demeure en hostage
Soubz triste dueil qui le tient en ses la[c]z,
Du rossignol ne cherche l'adventage
Ne de son chant recepvoir le soulas.

AULTRE

Puis que de moy, n'avez ferme fiance,
Craignant sentir quelque desloyauté,
Amour et foy feront signifiance
Que vous debvez user de cruaulté,
Lors vous pourrez changer de volunté,
Rendant certain ce qui n'est qu'apparence,
Par vray effect de vostre grand bonté
Qui de mon mal sera la recompense.

AULTRE

D'amour me plainctz, et non de vous mamye
Que si long temps j'ay requis sans avoir,
Mais si voulez estre son ennemye
Vous confondrez mon dire et mon sçavoir,

Vous seulle avez cest estimé povoir.
Si aultrement ne sçay que faire et dire,
Abaissez donc son rigoureux vouloir
Et me donnez le bien que je desire.

AULTRE

O triste adieu qui tant me mescontente,
Fascheux adieux, rompant chanson et danse,
Dont le penser me contrainct que lamente
Pour les effectz de sa signifiance,
Ce mot tant beau et de griefve importance,
Faisant mourir l'amant de desplaisir,
Sans du reveoir une ferme esperance,
Las ung adieu est fin de grand plaisir.

AULTRE

O comme heureux t'estimeroit mon cueur
Si ce nenny estoit encore à dire,
Helas ! (mon dieu) dont me vient ce malheur
Que je voulus à l'heure contredire;
Lors plus grand bien je ne povois eslire,
Estoit-ce paour de soubdain changement ?
Je croy que non, mais c'est que je desire
De m'aymer rien fors que moy seulement.

AULTRE (1)

D'UNG amy fainct je ne me puis deffaire
Sans ma parolle et honneur dementir,
Là maintenant je commence à sentir
Quel ennuy c'est complaire à son contraire
Celer le doibs, mais je ne m'en puis taire,
Car ma douleur ne si veult consentir,
Ha ! que bien peu sert ung bon repentir
Quant on ne peult au surplus satisfaire.

AULTRE

L'ARDANT desir du hault bien desiré,
Qui aspiroit à celle fin heureuse,
A tellement son ardeur attiré
Que le corps vif est desja cendre umbreuse,
Et de ma vie en ce point malheureuse
Ne me reste que ces deux signes cy,
Lœil larmoyant pour te rendre piteuse,
La bouche, helas ! pour te crier mercy.

AULTRE

VOUS m'aviez vostre cueur donné,
Si aviez vous à ma voisine,
Et puis l'avez habandonné
A ma sœur et à ma cousine.

(1) Epigramme attribuée à Melin de Sainct-Gelays (Voyez l'éd. de ce poète publiée par P. Blanchemain, t. III, p. 282). On la trouve en outre dans les *Poésies de François Ier* rec. par Champollion-Figeac (Paris, Imp. royale, 1847, in-4, p. 104).

Si j'eusse esté ung peu plus fine
J'eusse dict qu'estes des mocqueurs,
Ou bien qu'aviez en la poictrine
Cinq ou six douzaines de cueurs.

AULTRE (1)

Si dieu vouloit pour ung jour seulement
Nous eschanger tant que je devinsse elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que j'auroye eu d'estre priée et belle,
Je laisseroy sa condition telle
Qu'au lendemain, quant en soy reviendroit,
Si luy tenoit d'estre encore cruelle
Ne pensez pas que fut en mon endroict (2).

AULTRE

A ce matin ce seroit bonne estreine
De desjeuner le beau jambon salé,
Du vin suret la grand bouteille pleine,
Car doulcement est de moy avallé:
Avoir bon feu, le pain blanc chappellé,
Accompagné de la belle au corps gent,
Mais touteffois apres beu et gallé,
Le principal c'est d'avoir de l'argent.

(1) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays (Voy. l'éd. publiée par P. Blanchemain, t. III, p. 85). Cette pièce se trouve en outre dans *La Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 22), et *Le Tresor des joyeuses inventions* (Ed. de 1599, p. 62).

(2) Var. : *Œuvres de Melin de Sainct-Gelays :*
Ce ne seroit (ce croy-je) en mon endroict.

AULTRE

Je ne puis bonnement penser,
Dont me vient douleur si soubdaine,
Si ce n'est que je vois passer
Mon bien en region loingtaine,
Et l'heure qui est incertaine
Du reveoir dont tant me desplaist,
Et telle peine au cueur m'ameine
Que rien tant soit peu ne me plaist.

AULTRE

O combien est malheureux le desir
Dont je ne puis recepvoir que tourment,
De mon ennuy j'ay formé ung plaisir
Qui est trop loing de mon contentement,
Je voy mon bien finir soubdainement,
Mon travail croit soubz couverte pensée,
Sans esperer je souffre doulcement
Le mal que sent une amye offensée.

AULTRE

L'œil et le cueur contre leur ligue saincte
Ont faict pour vous divorce ce jourdhuy,
L'œil s'esloignant pour affaire contraincte
Vouloit le cueur mener avecques luy,
Le cueur n'osant habandonner celuy
A qui du tout il estoit allyé,
A dict à l'œil qui s'en allast sans luy,
Demeurer veulx la part ou suy lyé.

AULTRE

Las que te sert ce doulx parler en bouche,
Et à tes yeulx ce regard savoureux,
Si de plus pres la douleur ne te touche
De ton amy, pour toy si langoureulx.
Baisse cest œil qui me rend amoureux,
Couvre ce feu qui sans cesser m'oppresse,
Lors me rendras du rang des bien heureux
D'avoir congneu la playe qui me blesse.

AULTRE

L'œil est à vous le cueur et la pensée,
Qu'à vostre gré prisonniere tenez,
Et par rigueur auquel habandonnez
Tousjours ennuy la maintient oppressée.
Le temps se perd, l'heure s'en va passée,
Que moy crainctif je debvrois requerir
L'heureux jouyr de l'amour commencée,
Mais j'ayme moins vous fascher que mourir.

AULTRE

Comment mes yeulz auriez vous bien promis
Ce que mon cueur n'a jamais pretendu ?
Sçavez vous pas qu'il ne vous est permis
De declairer ce qu'il a deffendu ?
Et si par vous l'on avoit entendu
Qu'affection peult estre en moy congneue,
Sachez pour vrai que le sçavoir est deu
Plus tost au cueur qu'il n'est pas à la veue.

AULTRE (1)

Ung doulz regard ung parler amoureux,
Puis ung baiser reçeu à sa plaisance,
Sont les troys biens qui font l'amant heureux
Et parvenir au but de jouyssance.
O quel plaisir (madame) et souvenance
Si l'un des trois me donnez seullement,
Car ung seul bien reçeu en suffisance
Vault mieux que trois hors de contentement.

DU MOYS DE MAY (2)

Ce moys de may sur la rousée
Irons joüer pour cueillir vert,
Moy et ma mignonne brousée
Regardant la feuille à l'envers,
Mais s'elle craint le descouvert,
Des genoulx sentant la froidure,
Par moy ils seront recouvers,
Mais je seray la couverture.

AULTRE EN TRIOLET
D'UNG VEROLLÉ

A cinq cens diables la verolle,
Et le vaisseau ou je l'ay pris
Je n'ay dent qui ne bransle ou crolle,
A cinq cens dyables la verolle,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 148).

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 32).

Montaiglon IV, p. 281.

La goutte me tue et affolle,
Je suis d'ulceres tout espris,
A cinq cens diables la verolle
Et le vaisseau ou je l'ay pris.

AULTRE (1)

Ung jour, au boys soubz la ramée,
Je trouvay mon amy seullet,
En luy disant sans demourée :
Faictes moy le joly hochet.
Eh bien (deist-il) faisons dehait
Ung petit coup sur la rousée,
Hé ! mon amy qu'il est doulcet,
Faictes toujours je suis pasmée.

AULTRE (2).

Par ung matin, tout par souhaict,
Au poinct du jour sur la rousée,
Je trouvay mamye dehaict
Dessus l'herbe bien arrousée ;
M'amour, mon bien, mon assottée,
Haulssez ung peu le plissonnet,
Elle respond (comme effrontée)
Mettez la main au conninet.

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 32) ; *Trésor des joyeuses inventions*, 1599, p. 68.

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 32).

AULTRE

Celle qui veit son amy tout armé
(Fors la brayette) aller à l'escarmouche,
Luy dict, amy, de paour qu'on ne vous touche
Armez cela qui est le mieulx aymé.
Quoy ? tel conseil doibt il estre blasmé ?
Je dy que non, car sa paour la plus grande
De perdre estoit (le voyant animé)
Le bon morceau, dont elle estoit friande.

AULTRE (1)

Alix avoit aux dentz la malle rage
Et ne povoit son grief mal alleger,
Martin faisoit aux champs son labourage,
Vers luy s'en vint pour son mal soulager.
Son grief luy deist, Martin pour abreger
Prendz dame Alix et luy donne dedans,
Alix respond : Hardiment franc bergier,
Rage du cul passe le mal des dentz,

AULTRE

L'aultre hier, passant par un verd boys,
Trouvay une gay bergerette
Qui cueilloit des petites noix
Aux branchettes d'une couldrette,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée p. 33); *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, pp. 68-69.

Adonc, me dict la godinette,
Venez ça, mon amy Jacquet,
Emplissons de noix ma pochette
Si ferons le petit bancquet.

AULTRE (1)

MAMYE a eu de dieu le don
Que de beaulté elle n'a tache,
Les yeulx à blancz comme charbon,
Les tetins rondz comme une vache ;
Au jeu d'amour elle n'est lasche
A tous les coups je suis vaincu,
Je veulx que tout le monde sçache
Que je n'ay paour d'estre cocu.

AULTRE (2)

GUILLOT ung jour estoit avec Babeau
Et lui monstrait son grand dyable de chose,
Laquelle aussi descouvrit son bas beau
Estant plus rouge et plus vermeil que rose,
Lors luy dict, belle (ou m'amour est enclose)
Je le feray tant que l'on s'en rira,
Avant amy, trop longtemps on repose,
N'espargnons point la chair qui pourrira.

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée p. 40).

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 40).

AULTRE EN TRIOLET (1)

RESVEILLEZ vous, c'est trop dormy,
Faisons au dieu d'amours hommage,
N'entendez vous point vostre amy,
Reveillez vous c'est trop dormy,
Las il n'à bon jour ne demy
Pour aymer vostre personnage ;
Reveillez vous c'est trop dormy
Faisons au dieu d'amours hommage.

(1) Réimp. : *Recreation et passe temps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 149).

FIN DES HUICTAINS

DIXAINS

LE PREMIER DIXAIN (1)

Ung mesnagier, vieillard recreu d'[a]han,
Fendoit du boys, sa femme estoit devant
Qui luy a dict : pourquoy faictes vous han,
Affin (dict-il), qu'il entre plus avant.
Et tint ce mot, car la nuict ensuyvant,
En l'embrassant luy a dict, mon amy,
Coignez plus fort, pas il n'entre à demy,
Et faictes han, premier que de descendre,
Lors il luy dict : le han ne sert icy,
Contentez vous, ce n'est boys que vueil fendre.

AULTRE (2)

Ung jour que madame dormoit,
Monsieur bransloit sa chambriere
Et elle qui la danse aymoit
Remuoit fort bien le derriere.

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 48).

(2) Cette épigramme est de Melin de Sainct-Gelays. (Voy. l'éd. publiée par P. Blanchemain, I. p. 272.) Elle a été réimprimée, non sans incorrection, dans divers recueils, *Le Cabinet Satyrique* entre autres.

Dequoy la garce toute fiere
Luy dict , monsieur, par vostre foy,
Qui le faict mieulx, madame ou moy,
C'est toy (dict-il), sans contredict,
Nenda (dict-elle), je le croy,
Car tout le monde le me dict.

AULTRE (1)

Frere Thibault, surnommé gros et gras,
Tiroit de nuict une garse en chemise
Par le treillis de sa chambre, où le bras
Elle passa, puis la teste y à mise,
Et puis le seing, mais elle fut bien prise
Car le fessier y passer ne peult onc.
Par la mort Dieu (ce dict le moyne adonc)
Il ne me chault de bras, tetins, ne teste,
Passez le cul, ou vous retirez donc,
Je ne sçauroys sans luy vous faire feste.

AULTRE (2)

D'ALIX ET MARTIN

Ung jour Martin vint Alix empoigner,
En luy monstrant l'oustil en equipage

(1) Cette pièce est de Clément Marot. Voyez l'épigramme: *De Frere Thibault*, dans l'édition publiée par Lenglet-Dufresnoy, t. III, p. 65. Elle a été réimprimée dans divers recueils, entre autres le *Nouveau Parnase Satyrique* de 1684.

(2) Cette pièce a été attribuée à Clément Marot. (Voyez l'édition publiée par Lenglet-Dufresnoy, t. IV, p. 264). Elle a été réimprimée

Et sans parler la voulut besongner,
Mais Alix dict, vous me feriez oultrage,
Il est trop gros et long à l'advantage.
Bien (deist Martin), tout en vostre fendasse
Je me mettray, adoncques il l'embrasse
Et seulement la moytié y transporte,
Ha, deist Alix (en faisant la grimace)
Boutez y tout, aussi bien suis-je morte.

AULTRE (1)

Ung laboureur au premier chant du coq,
Coquelicoq, sur son labeur se rue,
En labourant plante charrue et soc,
Si tresavant que peult tirer charrue,
Moreau derriere hannist, et Bayard rue,
Hau hurehau (deist-il), de bonne grace,
Tirez tout doulx, car ceste terre est grasse,
Apres ce coup espendra la semence,
Encore ung coup (deist une jeune garse)
Ha (deist-il lors) pas n'a faict qui commence.

AULTRE

Janneton fut l'autre jour au marché
Pour trouver fouet qui luy fut de mesure,

dans les recueils suivants : *Poésie facecieuse extraitte des plus fameux poetes de nostre siecle*, Lyon, Benoist Rigaud, 1559 (Voy. l'édition de ce recueil donnée à Genève par J. Gay et fils en 1869, in-12, p. 55); *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 36); *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 66.

(1) Réimpr.: *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 105).

Et [L]amarche y fut tout empesché
Veoir si trouver pourroit cas à usure,
Les deux acoup arriverent ensemble
Que tous leurs cas estoient desjà vendus,
Alors tous deux d'esperance perdus
Feirent accord ensemble (ce dict on),
Tant du marché que de mesure et marche,
Que le marché eust le cas de Janneton
Et Janneton eust le fo[ue]t de [L]amarche. (1)

AULTRE (2)

Ung gay berger prioit une bergere,
En luy faisant du jeu d'aymer requeste,
Allez (dict elle), et vous tirez arriere,
Vostre parler me semble peu honneste,
Lors le berger la mist cul par sus teste,
Et luy dessus, la bergere fretille,
Hau, hau, tout beau (dict il) la belle fille,
Laissez courrir la bague à mon courtault,
Vous n'estes pas (dict elle) assez habille,
Et n'avez pas la lance qu'il y fault.

AULTRE

Vous perdez temps de me dire mal d'elle,
Gens qui voulez divertir mon entente,
Plus la blasmez, plus je la trouve belle,
S'esbahit on si tant je m'en contente

(1) Cette pièce a onze vers.

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 48) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 90.

La fleur de sa jeunesse
A vostre advis rien n'est ce ?
N'est ce rien de ses graces ?
Cessez vos grands audaces,
Car mon amour vaincra vostre mesdire,
Tel en mesdit qui pour soy la desire.

AULTRE RESPONSIF

Tel en mesdit qui pour soy la desire,
Mais faulx rapport qui sur amans attente
Plus en mesdict, plus à l'aymer m'attire,
Plus sa beaulté et sa grace excellente,
A juger d'elle qu'est ce
C'est droict une déesse
Prise es haulx lieux et places,
Laissez donc voz menaces,
Faulx envieulx, ostez ceste querelle,
Vous perdez temps de me dire mal d'elle.

AULTRE

Le jeu d'aymer ou jeunesse s'esbat
A ung tablier l'on peult accomparer;
Soubz ung tablier les dames on rabat,
Puis le tric trac il convient preparer,
Le jeu tric trac avant que separer,
Plusieurs faict Jehan n'est ce pas jeu honneste
Qui le joueur par nature admonneste
De passer temps si tresjoyeusement,
Mais en deffault de trouver la renette
Il s'en ensuyt le grand jeu du tourment.

AULTRE (1)

Est il point vray, ou si je l'ay songé
Qu'il m'est besoing eslongner, et distraire
De vostre amour, et en prendre congé ?
Las je le vueil, mais je ne le peulx faire,
Que dis je veulx ? c'est du tout le contraire,
Faire le puis et ne le puis vouloir,
Car vous avez là rengé mon vouloir,
Que plus taschez à liberté me rendre,
Plus empeschez que ne la pui[sse] avoir,
Et commandez ce que voulez deffendre.

AULTRE

Par ton seul bien ma jeunesse est heureuse,
O dieu des dieux et des hommes vainqueur,
Puisque de moy se dict estre amoureuse
Celle pour qui ton feu brusle mon cueur.
Tant fort il ard que par eau ou liqueur
Estre ne peult temperé ny estainct,
Mais quand ton dard y vouldroit rendre tainct,
Pour plus ta force en moy faire apparoistre,
Tu ne sçauroys pource que j'ay attainct
Le poinct d'amour qui plus me pourroit croistre.

(1) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays (Ed. Prosper Blanchemain, II, p. 295, variantes) réimpr. dans *La Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 151). Cette pièce a été attribuée parfois à François Ier. ... Voir [illegible].

AULTRE

Si pour aymer et desirer
Je congnois mon faict empirer,
C'est estrange façon de faire;
Si l'aymer qui t'a peult tirer
Te faisoit ores retirer
C'est bien loing de me satisfaire,
Mais pour te dire mon affaire,
Et à quoy je suis coustumier,
Quand je voy qu'on me veult deffaire,
Je veulx commencer le premier.

AULTRE

Est il advis que doibve estimer d'elle
Plus qu'il n'y a pour ung qui s'en contente,
Il l'ayme bien, pource il la trouve belle,
Son œil trouble d'amour trop vehemente.
Est il plus layde face,
El' n'à maintien ne grace,
Que trouvez vous en elle?
Elle est fiere et rebelle,
Son doulz parler qui porte feu et flamme
Tesmoigne assez qu'elle est legiere femme

AULTRE (1)

Helas! amour je pensoys bien avoir
Faict à mon gré ung parfaict serviteur,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée p. 115).

Mais faulx rapport a voulu decepvoir
Mon plus que sien pretendant à malheur,
Pour de son mal renforcer ma douleur,
Et qui pis est sans faire longue attente
M'oste asseurance amoureuse et contente.
Espoir n'ay plus, Fortune le me monstre,
Car si tu n'as aux envieux entente,
Mort me sera heureuse malencontre.

AULTRE (1)

Si comme espoir je n'ay de guerison,
De tost mourir j'avoy ferme asseurance,
J'estimeroy ma liberté prison
Et desespoir me seroit esperance,
Mais quand de mort j'ay le plus d'apparence,
Lors plus en vous apparoist de beaulté,
Dont maulgre moy et vostre cruaulté
De plus vous veoir amour me tient en vie,
O cas estrange, o grande nouveaulté
Vivre du mal qui de mort donne envie.

AULTRE (2)

Amour cruel de sa na nature,
Me voyant à tort offensé,

(1) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays (Ed. citée, I, p. 98, variantes) réimprimée dans *La Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 116) et le *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 82.

(2) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays (Ed. citée, II, p. 115) réimprimée dans *La Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 116).

A eu pitié de ma poincture
Et m'a de changer dispensé,
Disant : O pauvre homme insensé,
Si du passé il te souvient,
N'attens plus ce qui point ne vient,
Et pense qu'une foy faillye
Jamais plus au cueur ne revient
Nomplus que faict l'ame saillye.

AULTRE

Amour perdict les traictz qu'il me tira
Et de douleur se print fort à complaindre,
Venus en eut pitié, et souspira
Tant qu'elle fit par pleurs sa torche estaindre,
Dont aigrement furent contrains de plaindre,
Car amour fust sans feu remis sans flamme.
Ne pleure plus Venus, mais bien enflamme
Ta torche en moy, mon cueur l'allumera,
Et toy amour cesse, va vers madame
Qui de ses yeulx d'aultres traictz te fera.

AULTRE (1)

Ou mettra t'on ung baiser favorable
Qu'on m'à donné pour seurement tenir,
Le mettre en l'oeil, il n'en est pas capable,
La main n'y peult toucher n'y advenir,

(1) Pièce attribuée à Melin de Sainct-Gelays (voyez l'éd. citée, III, p. 289) et réimprimée dans la *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 116) et l'*Art poëtique françois* de Th. Sibilet (Lyon, Thibault-Payan, 1566, in-4°).

La bouche en prent ce qu'en peult retenir
Et n'en retient qu'autant que le bien dure,
C'est donc au cueur le faict et garde seure
De ce present, à aultre n'appartient,
O doulx baiser estrange est ta nature
Bouche le prend, et le cueur le retient.

AULTRE (1)

Elle a bien ce ris gracieux,
Ce gent corps, ceste belle face,
Et qui vault encore trop mieulx,
Ce doulx parler de bonne grace;
Mais elle a qui est d'oultrepasse
Cest œil, lequel est si riant
Qu'à ung chascun si va criant
Qu'en elle y a meslé parmy
Je ne sçay quoy de plus friant
Qui ne se monstre qu'a l'amy.

AULTRE (2)

Jamais je ne confesserois
Qu'amour d'elle ne m'ait sçeu poindre,

(1) Réimpr. : *Recreation et passe temps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 117).

(2) Cette pièce est de Clément Marot. Voyez dans l'éd. Lenglet-Dufresnoy, l'épigramme ayant pour titre : *D'Anne qu'il aime fort*. Elle a été réimprimée dans les recueils suivants : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée p. 117) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 83.

Avant suis et trop le serois
Si son cueur au mien vouloit joindre,
Si mon mal quiers l'amour n'est moindre
Moins n'en louëray le dieu qui volle,
Si je suis fol, amour m'affolle,
Et vouldrois (tant j'ay d'amytié)
Qu'autant que moy elle fust folle
Pour estre plus fol la moytié.

AULTRE (1)

Si l'on doibt prendre ung bienfaict pour offense
J'ay desservy grande pugnition,
Mais si vertu merite recompense
Loyer m'est deu de mon affliction,
Qui veit jamais avoir affection
Estre eslongné sans cause de sa dame,
Si telle loy se reçoipt (sur mon ame),
Je feray mal pour estre mieulx traicté,
Car puis que n'ay du bien faict sinon blasme,
Du mal viendra le bien qu'ay merité.

AULTRE (2)

Si j'ay du bien (helas !) c'est par mensonge
Et mon tourment est pure verité,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 118).

(2) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays (Ed. citée, I, p. 107) réimpr. dans la *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 100).

Je n'ai doulceur qu'en dormant et en songe,
Et en veillant je n'ay qu'austerité.
Le jour m'est mal, et bien l'obscurité,
Le court sommeil madame me presente,
Et le re[v]ueil la faict trouver absente,
O pauvres yeulx ou estes vous reduictz,
Cloz vous voyez tout ce qui vous contente,
Et descouvertz ne voyez rien qu'ennuitz.

AULTRE (1)

La loy d'honneur qui nous dict et commande
De tenir cher et refuser ung poinct
Que la pluspart des hommes nous demande
Cela s'entend à ceulx qui n'ayment point,
Quand est de moy, puis que l'amour me poinct,
Je tiens la loy desja toute abbatue,
Et croy qu'amour veult que je m'esvertue,
Premierement me vouloir secourir,
Puis de garder ung amy de mourir,
La mort duquel aultre que moy ne tue.

AULTRE (2)

C'est un grand cas qu'amour qui a puissance
De nostre corps les membres gouverner,
Quand on poursuyt le don de jouyssance,
La bouche seulle à soy ne peult tourner;

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 118); *Tresor des joyeuses inventions*, 1595, p. 83.

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 118).

Mais au contraire elle faict retourner
Tous ses plaisirs, ses promesses et v[œ]ux
De craincte et paour en refus furieux,
Par moy le sçay dont je me doibs douloir,
Car me faisant je dy bien je le veulx,
Mais en parlant je ne l'ose vouloir.

AULTRE (1)

Si j'ay eu tousjours mon vouloir
De mettre tout à nonchaloir
Par la vertu, or te suffise
Et cesse de plus te douloir,
Car tu ne pourrois mieulx valoir,
Mesprisant ce que chascun prise;
O sotte et maulvaise entreprise
De me cuider exterminer,
La grace par vertu conquise
Est mal aysée à ruiner.

AULTRE (2)

Est ce au moyen d'une grande amytié,
Ou pour raison de grande inimitié,
Que dessus moy crains gecter tes deux yeulx,
Car cela peult venir de l'ung des deulx,

(1) Réimpr : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 119) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 84.

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 119) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 84.

Par ce que l'œil est du cueur la fenestre,
Et le profond du cueur il faict congnoistre,
Dont cil qui veult sa passion couvrir
Ou son cueur tend, ses yeux craint descouvrir,
Si le premier, o malheur très heureux,
Si le dernier, o malheur malheureux.

AULTRE (1)

Je croy le feu plus grand que vous ne dictes
En vostre cueur espris et consumé,
Car recepvant tant de flammes petites,
Ung bien grand feu s'y peult estre allumé.
Mais moins tourmente ung mal accoustumé,
Quand est de moy le temps et mon malheur
O[rt] si estainct et moy et ma valeur,
Que je ne voy feu qui me sçeut esprendre,
Et quand le vostre auroit plus de chaleur,
Comme pourroit s'allumer une cendre ?

AULTRE (2)

Si celle la qui oncques ne fut mienne
Avoit regrect de ne me veoir plus sien,
J'estimeroys [1] ma prison ancienne
Bien raisonnable et heureux le lien,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 120).

(2) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays (Ed. Prosper Blanchemain, II, p. 129 ; nombreuses variantes). Réimpr.: *Recreation et passe temps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 120); *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 84.

Mais elle m'a voulu tant peu de bien (1)
Que s'elle à dueil, croyez certainement,
Que ce n'est point pour veoir l'eslongnement
D'une personne à elle tant offerte,
Mais pour me veoir eslongné de tourment
Plaignant mon gain assez plus que sa perte.

AULTRE (2)

L'ESPOIR confus à plus hault desirer
Que le prier ne s'est osé estendre
Faict à l'esprit une peine endurer
Qui ne se peult que de moy seul comprendre;
Amour le sçait et ne le veult entendre,
Raison l'entend et ne le veult sçavoir,
Las que de maulx pourrois avant avoir
Qui soient uniz en une volunté,
Puisque l'ung à plus que l'aultre povoir,
A luy me rendz pour estre contenté

(1) Var. (Ed. de Sainct-Gelays) :
Puis elle m'a voulu si peu de bien,
Et faict languir en peine si cruelle,
Que s'on la voit en tristesse nouvelle
Pour mon depart, je croy certainement
Que ce n'est point pour me voir lointain d'elle,
Mais pour me voir esloigné de torment

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 120.)

AULTRE (1)

N'ESPOIR ne paour, n'auray jour de ma vie
En vostre amour, force est que m'en deporte,
Si vous avez esté par moy servie
D'œil et de cueur, deshonneur ne vous porte,
Quand de l'espoir à raison me rapporte
Qu'envers mon vueil n'avez bonne pensée,
Quant à la paour, je vous sen[s] accusée
D'une oubliance admise à nonchaloir,
Sans vous avoir d'ung seul poinct offensée
Vostre maintien faict changer mon vouloir.

AULTRE (2)

Qui se pourroit plus desoler et plaindre
Que moy qui suis de desconfort oultrée,
Qui mieulx sçauroit son mal couvrir et faindre
Une ne sçay en toute la contrée,
Toute douleur dedans moy est entrée,
Et de l'espoir de mon cueur faict sa proye,
Qui pour plaisir tristesse luy octroye,
Dont me congnois à ton dueil asservye
La plus des plus malheureuse seroye
S'il convenoit ainsi user ma vie,

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 121) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 79.

(2) Réimpr.: *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 121); *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 79.

AULTRE (1)

Celuy qui fut du bien et du tourment
De mes amours premiere occasion,
Par ung regard qui causa promptement
Plaisir à l'œil, et au cueur passion,
A pris en moy telle possession
Que j'ayme mieulx sa serve lamenter
Que franche vivre ne povant contenter
D'ung plus grand bien que du mien son pouvoir,
Mais nonobstant s'il me veult rejecter
Si fera il toujours à mon vouloir.

AULTRE (2)

La nuict passée en mon lict je songeoye
Qu'entre mes bras vous tenoy nue à nu,
Mais au resveil, se rabaissa ma joye
De mon desir en dormant advenu,
Adonc je suis vers Apollo venu
Luy demander qu'aviendroit de mon songe,
Lors luy jaloux de toy, longuement songe,
Puis me respond : tel bien ne peulx avoir.
Helas! m'amour fais luy dire mensonge,
Si confondras d'Apollo le scavoir.

(1) Réimp. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 122).

(2) Epigramme de Clément Marot, (Ed. Lenglet-Dufresnoy, III, p. 97 : *D'un songe*). Cette pièce se trouve réimprimée dans la *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 170) et le *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 79.

FIN DES DIXAINS

NEUVAINS

A UNG AMANT (1)

Vous usurpez, dames, injustement,
Le commander point n'y avez puissance,
C'est à amour tout le commandement
Là ou ne sert ny raison ny deffense :
Sans feu ne faict l'artillerie offense,
Mais froide elle est, et sans nul mouvement.
Ainsi rendez a l'amour reverence,
Car luy en vous, son feu et violence,
Vous est grand heur, honneur, accroissement.

A UNE DAME (2)

Donné me fut des cieulx à ma naissance
Ung tout seul poinct pour me faire douloir;
C'est une basse et petite puissance
En ung grand cueur remply de grand vouloir

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Éd. citée, p. 122).

(2) Cette pièce est de Melin de Sainct-Gelays. Voy. dans l'éd. de Prosper Blanchemain, t. I, p. 114, le neuvain intitulé: *Sainct-Gelays de sa naissance.*

Tendant tousjours plus à faire valoir
Aultre que soye. O femme fortunée !
Contente toy, car encore mieulx vault
Ung grand vouloir sans puissance donnée
Que grand puissance ou [bon vouloir] deffault.

A UNE DAME (1)

Que gaignez vous à vouloir differer
Le bien que j'ay envers vous merité ?
De vous servir ne me puis retirer,
Contenté donc la mienne volunté,
Povoir avez moyen et liberté,
Dont si cherchez desormais plus d'excuse
De cruaulté, la raison vous accuse..... (2)

(1) Cette pièce est incomplète. Elle présente assez bien un fragment de dixain, de neuvain ou même de huictain.

(2) Dans nos éditions, ce dernier vers a été coupé. On lit :

De cruaulté
La raison vous accuse.

FIN DES NEUVAINS

QUATRAINS

QUATRAIN

Content desir qui cause ma douleur,
Heureux sçavoir qui mon travail renforce,
Si fort amour qui m'as rendu sans force
Donne secours à ma peine et langueur.

AULTRE

Vivre ne puis content sans sa presence,
Mourir m'est doulx, si je n'avois l'espoir
De prompt retour, et que loyal debvoir
De mon amour luy en feit congnoissance.

AULTRE

Je suis à moy et à moy me tiendray,
Aultre que moy n'aura sur moy puissance,
Tout à part moy joyeulx me maintiendray,
Sans que de moy aulcun ayt jouissance.

AULTRE

Pour avoir eu jouyssance d'amours,
Et de m'amye avoir eu congnoissance,
Raison me meult querir vostre alliance
Et vous servir pour en avoir secours.

AULTRE

Tôn feu s'estainct de ce que le mien ard,
Te regardant le mien tousjours s'avive,
Et le tien meurt, combien que le mien vive
Mort ou pitié en fera le depart.

AULTRE

Puis qu'il est tel, qu'il garde bien s'amye,
A m'accoincter jamais ne reviendra,
Ung tour m'à faict dont il me souviendra,
La fin d'amour n'est que merencolye.

AULTRE

Ung seul desir ma volunté contente
S'avoir le peult mon cueur il suffira,
Lors en rendant graces adieu, dira
Venu je suis à chef de mon entente.

AULTRE

Contentement combien que soit grand chose,
Ne dure pas la longueur d'un seul jour,
Raison ressort l'insatiable amour
Pour resveiller un cueur quand il repose.

AULTRE

Est il possible à moy povoir trouver
Aulcun moyen pour avoir vostre grace,
Qu'en dictes vous, en pourrois je finer
Dictes ouy, ou mon cueur se trespasse.

AULTRE

PLAINDRE l'ennuy de la peine estimée
Faict la douleur au porter aggreable,
Et n'est le mal de guerir desirable
Qui satisfaict la chose mieulx aymée.

AULTRE

EN esperant en ceste longue attente
Le bien heureux et desiré reveoir,
Je n'oublieray l'accoustumé debvoir
Qui me rendra malheureuse ou contente.

AULTRE

CONTENTEZ vous, amy, de la pensée,
Jusques à tant que la peine importune
Sera donné par heureuse fortune
Le temps et lieu d'estre recompensée.

AULTRE

O seul espoir de cueur desesperé,
Faictes dormir le mal qui me resveille,
Et contentez de ce mot mon oreille,
Vous aurez mieulx que n'avez esperé.

AULTRE

AMOUR le veult, et mon espoir attend,
Estre par vous faict jouyr de l'attente,
Dictes ouy, dictes qu'estes contente,
Lors vous ferez ung attendant content.

AULTRE

En te voyant j'ay si ardant desir
De mettre à fin le mal dont suis tenté
Que si je n'ay de ton corps le plaisir
J'en ay pourtant tres bonne voulenté.

AULTRE

Oncques amour ne fut sans grand langueur,
Langueur ne fut jamais sans esperance,
Voila le poinct ou gist tout le malheur
Qu'on voit tousjour espoir sans jouyssance.

AULTRE

S'il est ainsi que coignée sans manche
Ne sert de rien, ny oustil sans poignée,
Affin que l'ung dedans l'autre s'emmanche,
Prens que soye manche, et tu seras coignée.

AULTRE

Si tu voulois accorder la demande
Que plusieurs fois je t'ay faicte humblement,
De retenir mon cueur en ta commande
Ce me seroit heureux contentement.

AULTRE

Si mon vouloir ne change de desir
Immortel est mon heur et mon plaisir
Qui me rendra contente et bien aymée
Du serviteur de l'amye estimée.

AULTRE

PAR ton depart regrect me vient saisir,
De tel'sorte que n'ay nulle puissance
De povoir faire envers luy resistance,
Car par luy suis banny de tout plaisir.

AULTRE

CONTINUER je veulx ma fermeté,
Donne moy donc ung petit à congnoistre
Ton amytié, ton estat, et ton estre,
Vueillant penser ce que j'ay merité.

AULTRE

JAMAIS amour ne peult si fermement
Tenir le cueur de madame et maistresse
Qu'elle ne prind à grand contentement
Ung dyamant plus tost qu'une caresse.

AULTRE

JE n'ose estre content de mon contentement,
Ne voulant desirer plus grand bien en ma vie,
De paour de perdre ce dont j'ay plus grand envie.
Car qui demande trop pour plaisir à tourment.

AULTRE

VEU le grief mal que longuement j'endure
Par faulx langart d'ung langart enuieulx,
Ung jour sera que de celle les yeulx
Auront pitié de ma peine trop dure.

AULTRE

Amour voyant que j'avoye abusé
D'une dame, prenant aultre party,
Par une nuict de vengeance à usé,
Et puis en fin des deux m'a departy.

AULTRE

J'attendz le temps, ayant ferme esperance,
En ce vouloir mes jours je fineray,
En attendant aultre ne serviray,
Tant m'est de vous doulce la souvenance.

AULTRE

Amour à faict ce qu'il ne peult deffaire,
Quand il a faict de noz cueurs union,
C'est maintenant à dieu à le parfaire
En les gardant de separation.

AULTRE

De tant aymer sans avoir jouyssance
C'est esperance de desespoir aussi,
L'ung y pretend, l'aultre en devient transi,
Puis en la fin le moins à la puissance.

AULTRE

Le souvenir de mon bien me rend triste,
Ma maitresse est le moyen de ma joye,
Esperant bien apres longue poursuyte,
Mon mal fauldra, mais que je vous revoye.

AULTRE

Reviens vers moy qui suis ta desolée,
Et tu verra l'ennuy et le tourment
Que j'ay soufferT tousjours en attendant
Le tien retour dont seray consolée.
Reviens vers moy.

AULTRE RESPONSIF AU PRECEDENT

Plus revenir ne puis vers toy madame,
Pour ton amour condamné à la mort,
Je te laisse ma foy pour reconfort
Puis que du corps fault que parte mon ame.

AULTRE

Venons au poinct, c'est trop eu de langage
Dictes ouy, c'est le mot entendu,
Si dictes non, je vous quitte le gage
D'attendre, tant le cas est trop vendu.

AULTRE DE CE MESME

Mon seul espoir à tousjours pretendu
A vous servir de cueur et de courage,
Venons au poinct, c'est trop eu de langage
Dictes ouy, c'est le mot entendu.

AULTRE

Volunté fut en ton amour esmeue
De ton parler gracieux seulement,
Regarde donc (je te supply) comment
La feras croistre, apres que t'auray veue.

AULTRE

Le train d'aymer c'est un parfaict deduict,
Qui de s'amye a seure jouyssance,
Sans y despendre, or, argent, ou chevance,
Entre ses bras la tenant toute nuict.

AULTRE

Veulx tu ton mal et le mien secourir,
Trouve moyen qu'ung jour entre deux draps
Nous nous puissions embrasser à deux bras
Et je suis seur qu'ainsi pourrons guerir.

AULTRE

O que je tiens celle là bien heureuse
Qui en sa vie à aymé loyaulment,
Et qui reserve après sa mort piteuse
A son amy donner contentement.

AULTRE

Sans liberté qu'ung bon esprit regrette,
L'homme ne peult son amour descouvrir,
Car quand il veult du cueur la porte ouvrir
Danger la clost d'une honte secrette.

AULTRE

Dame de beaulté j'ay envie
Que vostre cueur vous me donnez,
Et tandis que seray en vie
De luy maistresse vous serez.

AULTRE

Si le service est reçeu pour offense,
Et ceste offense entretient le vouloir,
Dictes en quoy, je feray mon debvoir,
Lors cessera de mal la penitence.

AULTRE

Le voulez vous, j'en suis tres bien contente,
Venez à moy, faictes vostre plaisir
Despeschés vous puis qu'avons le loysir
J'ayme celuy ou longue n'est l'attente.

AULTRE (1)

Je n'ayme plus corporelle beaulté,
Je n'ayme plus la mondaine plaisance :
Elle me vient à toute desplaisance,
Puis il y a de la desloyaulté,

AULTRE

Avecques vous mon amour finera
Puis que mon cueur est en vous seullement.
Plaise vous donc avoir contentement,
Car le corps mort l'esprit vous servira.

AULTRE

Il n'est tresor que de lyesse,
Donc je me doibs bien resjouyr,
Mais l'amour d'elle fort me blesse,
Parquoy il me fauldra mourir

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 149).

AULTRE

Paoure et loyal trompé par esperance
Au plus hardy malheur qui peult venir,
Voulant à bien et vertu parvenir,
Le moins voulut que peu n'eut suffisance.

AULTRE

Du corps absent le cueur je te presente,
Qui loyaulment (sans fin) te servira,
Et en tous lieux (comme ton serf) yra,
Vivant d'espoir, se nourrissant d'attente.

AULTRE

Contente ou non, il fault que je l'endure
Oultre mon gré et ma seulle esperance,
Mais s'une fois il vient à ma puissance
Je mettray fin à ce qui trop me dure.

AULTRE

Trop plus qu'heureux sont les amans parfaitz
Qui sont si bien d'amours entrelassez
Que sans jamais d'aymer estre lassez
Plus tost sont mors que par discord deffaictz.

AULTRE (1)

L'œil dict assez s'il estoit entendu,
La bouche veult mon desir reveller,
Mais cela m'est par craincte deffendu
Ne pourroit on m'entendre sans parler.

(1) Cette pièce de Melin de Sainct-Gelays a été tronquée. On la

AULTRE

Puis que de toy vient et non d'aultre place
Ce feu ardant qui nuict et jour m'enflamme
Comment ce faict que tu n'en sens la flamme
Et que vers moy es plus froyde que glace ?

AULTRE

O doulx raport que doibs bien desirer
Qui as voulu du serf la delivrance,
A plus hault bien ne povois aspirer
Qu'au languissant offrir la jouyssance.

AULTRE

Amour et moy avons faict une dame,
Voulant ouyr les plainctes d'amytié
Dont j'ai vaincu le corps, et amour l'ame,
Et converty sa rigueur en pitié.

trouve complète dans les *Œuvres* de ce poète publiées par Prosper Blanchemain (t. III. p. 20). Voyez l'épigr. XXXIV :

L'œil dict assez, s'il estoit entendu,
La bouche veult mon desir revéler ;
Mais cela m'est par crainte defendu,
Ne sçauroit-on entendre sans parler ?
Ne respond-on jamais sans appeler ?
A mon semblant mon besoing se peult lire
S'on y prend garde, et je n'ose rien dire,
Ne sçay plus où mon espoir fonder,
Il est mal prest d'avoir ce qu'il desire,
Qui n'ose ouvrir la bouche pour s'aider.

AULTRE

Au feu d'amour je fais ma penitence
Pour une dame qui me navre à grand tort,
Et touteffoys d'elle ne veulx vengeance,
J'ayme trop mieulx en endurer la mort.

AULTRE

Las te plains-tu (amy) de mon offense,
Veu que mon cueur tend à te secourir,
Cesse ton dueil tu auras jouyssance
De ton espoir, car tel est mon plaisir.

AULTRE

Si mon amour ne vous vient a plaisir,
Mettant pour vous le mien corps et avoir,
Dictes, amy, cessez vostre debvoir,
De trop aymer ne vient que desplaisir.

AULTRE

Jehanne disoit ung jour à Jehanninet :
Ami vueillez à cultiver entendre,
Cultivez tost mon joly jardinet,
Et l'arrousez pour la semence espandre.

AULTRE

Puis que fortune à sur moy entrepris,
Las me doibt on de tout plaisir bannir,
Et sans secours incessamment tenir ?
Mieulx me vault droit de la mort estre pris.

AULTRE

En espoir vis, et craincte me tourmente,
Ung jour je riz, et l'autre je lamente,
Vostre doulx œil me faict bien esperer,
Mais mon grief mal me contrainct souspirer.

AULTRE

Aymer ne veulx dame de grand beaulté,
Car ceulx qui ont de leurs meurs fait espreuve
Disent que peu de constance s'y treuve,
Encores moins de ferme loyaulté.

AULTRE

Humble et loyal vers ma dame seray
En jouyssance du bien que je pourchasse,
Et si luy plaist me tenir en sa grace
De l'honnorer jamais ne cesseray.

AULTRE

Fortune alors que n'avois congnoissance:
Suivre mon heur me donna sa faveur,
Mais maintenant à retourné sa chance :
Au lieu d'ayder elle me tient rigueur.

AULTRE

Ung cueur vivant en langoureux desir
Doibt eviter le lieu trop favorable
Et tendre aux fins pour bien et tout plaisir,
Cherchant les gens de façon amyable,

AULTRE

Asseurez vous de mon cueur et de moy,
Car tous les deux sont d'ung consentement,
L'ung veult aymer, et l'autre tenir foy
Par fermeté jusques au jugement.

AULTRE

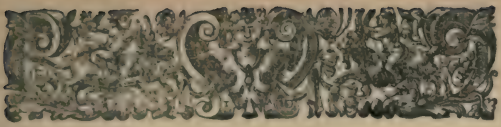
Puis qu'une mort ressuscite ma vie,
Mes ennemys foible est vostre puissance
Si me tuez ce sera par envie
Dont j'auray d'elle en honneur jouyssance.

AULTRE D'UNE DAME

Plus je la vois, moins y trouve à redire,
Tant que je puis veritablement dire
Que grand doulceur, bonne grace et faconde
Parfaicte elle est tant qu'il n'est sa seconde.

FIN DES QUATRAINS

CINQUAINS



D'AMOUR ET S'AMYE

Amour est bien de perverse nature
Qu'apres m'avoir navré de sa poingture
Et consolé du don de jouyssance,
A mis m'amye en si cruelle chance
Que de m'aymer n'à plus vouloir ne cure.

AULTRE

Comme inconstante et de cueur faulce et lasche
Elle me laisse, or puis qu'ainsi me lasche,
A vostre advis la doibs je point lascher ?
Certes ouy, mais aultrement fascher
Je ne la veulx, combien qu'elle me fasche.

AULTRE (1)

Le vray amy ne s'estonne de rien,
Et d'autant plus que danger le tourmente,
Plus en espoir fermeté le contente,
En endurant tous maulx pour ung seul bien,
Qui ne m'entent assez je m'entens bien.

(1) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays (Voir l'éd. Prosper Blanchemain, III, p. 2).

AULTRE

Amour lasçif ne peult sa nourriture
Prendre et avoir de pauvre creature,
Car pauvreté et amour (ce me semble)
N'eurent jamais bonne habitude ensemble,
S'il est ainsi c'est bien contre nature.

AULTRE

Ung musequin d'un assez beau maintien
Trouvay ung jour, sans m'esm[o]yer de rien
Je l'embrassay et lui feis coup à quille,
Las (dict-elle), comme cela fretille;
Encore ung coup, car il me faict grand bien,

D'UNE DAME

Elle veult donc que d'elle me contente
Et que son bien et mon grand mal je sente,
Sans m'y donner aucun allegement,
Et sans espoir d'en avoir traictement
Force sera que d'elle je m'absente.

AULTRE (1)

L'œil trop hardy, si hault lieu regarda
Que bouche et cueur de parolles engarda,
Et puis voyant cueur et parolle estaindre,
Feit (en plourant) l'office de complaindre,
Ainsi son mal par pitié regarda.

(1) Cette pièce a été tronquée. La voici complète, et telle qu'on la

AULTRE A UNE DAME

O cruaulté logée en grand beaulté,
O grand beaulté qui loges cruaulté,
Quant ma douleur jamais ne sentiras,
Au moins ung jour pense à ma loyaulté,
Ingrate (alors) peult estre te diras.

AULTRE A UNE DAME

En vous voyant j'ay liberté perdue,
Que si long temps j'avoy bien deffendue
Contre chascune, et sçeu contregarder,
Mais endroict vous je n'ay peu retarder,
Qu'entre voz mains mon cueur ne l'a rendue.

trouve dans les *Œuvres complètes* de Melin de Saint-Gelays, publiées par Prosper Blanchemin (t. III, p. 37) :

L'œil trop hardi si haut lieu regarda
Que le parler n'y osa oncq atteindre.
Le cœur voulut ; mais doubte l'engarda
Non demander, ains seulement se plaindre ;
Et pour n'oser autant dire que craindre
Il demouroit en son piteux tourment.
Lors l'œil voyant cœur et parole estaindre
Dict qu'il fera l'office de complaindre ;
Puisque du mal fut premier fondement.
Là commença tant de larmes empraindre
Que l'on cogneust son mal qu'il ne peut faindre
Et de là eut le cœur allegement.

Cette dernière version, imprimée tout d'abord dans l'*Hecatomphile* de 1537, a été insérée sous ce titre : *De Monsieur le Cardinal de Tournon*, dans le recueil de *Poesie faverieuse extr. des plus fameux poetes de notre siècle*. Lyon. Benoist Rigaud, 1559, in-12 (Voy. l'éd. Gay.)

AULTRE A UNE DAME

Encore ung coup me veulx tu reffuser
De ta mercy sans de mercy user,
Vers mon las cueur qui tant t'ayme sans faindre.
Et si je meurs la mort me vienne attaindre,
Tout à present sans me laisser muser.

AULTRE

En esperant espoir me desespere,
Tant que la vie m'est vie tresprospere,
Me tourmentant de ce qui me contente,
Me contentant de ce qui me tourmente,
Pour la douleur du soulas que j'espere.

AULTRE

Elle a mon cueur, je croy qu'elle est contente,
Et ne fault point qu'ung aultre y ayt attente,
Pour en penser jouyr aulcunement,
Car noz deux cueurs ont une telle entente
Que separez ne seront nullement.

AULTRE

Depart d'amours causé par quelque absence
Ou cil que mort commect par violence
A cueur loyal pesant est à porter,
Mais cil qu'ung cueur maling veult inventer
Plus dur il est quand se faict sans offence.

AULTRE

Ta bonne grace et maintien gracieulx,
Et le regard de tes doulx rians yeulx
M'ont transpercé le cueur de telle sorte
Que contrainct suis de crier à ta porte,
Misericorde au paoure langoureux.

AULTRE

Le departir est sans departement
A ung bon cueur aymant parfaictement,
Car vraye amour ne congnoist nulle absence,
Mais à tousjours par memoire et presence
Le bien où gist tout son contentement.

AULTRE

Du mal que j'ay (las) qui me guerira,
Si je l'accuse, point ne se trouvera,
Je suis navré, voire à mortelle oultrance,
Et si suis seur que sans recongnoissance
A ma plaincte, foy l'on n'adjoustera.

AULTRE

Homme, sans plus, en noble cueur prend place,
Car bon vouloir qui d'honneur ne desplace
Jecte au conseil son desir et sa flamme,
Faisant qu'enfin il procede sans blasme
Du cueur amour, et d'amour port et grace.

JOYEUSE RENCONTRE

L'AUTRE jour, par ung matin, soubz une treille,
Rencontray ung franc topin faisant merveille,
De s'amye ung bruict vint tel à l'oreille :
Coigne coigne, fort pousse, frappe,
Han! mon amy cela m'eschappe.

FIN DES CINQUAINS

SIXAINS

SIXAIN

Je veulx toujours obeir et complaire
Sans requerir le bien que je desire,
Et si mamye n'entend à mon labeur
Je ne doibs point de ma bouche luy dire,
Car je maintientz qu'ung loyal serviteur
Assez demande à bien servir et faire.

AULTRE (1)

Une dame, par ung matin,
Apres avoir son picotin,
Du jeu d'amour non assouvie:
Vray dieu (dict elle); qu'elle vie,
Encore un coup mon doulx amy,
Je ne suis pas saoulle à demy.

AULTRE (2)

Baisez moy tost, ou je vous baiseray,
Approchez pres, faictes la belle bouche,

(1) Réimpr.: *Recreation et passet. des tristes*, 1595 (Ed. cit. p. 123).

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 122) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 80.

Ostez la main, que ce tetin je touche,
Laissez cela, je vous l'arracheray
Mon bien m'amour, tant je le vous feray
S'il fault qu'ung jour avecques vous je couche.

AULTRE (1)

QUAND ung travail surmonte le plaisir,
Tant grand soit il, rend la fin mal contente,
J'entendz très bien que l'amour violente
Par quelque temps satisfaict au desir,
Mais en la fin ung trop grand desplaisir
L'amour, le corps, et le penser tourmente.

AULTRE (2)

Passions et douleurs,
Qui suyvez tous malheurs,
Suyvez moy jours et nuictz
Souspirant mes ennuictz,
Je veis en desespoir,
Dame sans nul povoir.

AULTRE (3)

MOINS je la veulx, plus m'en croit le desir,
La desirant on m'en veult divertir,

(1) Réimpr : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 12).

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 123).

(3) Réimp. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 124).

L'ung par raport, et l'autre par mesdire
Mais puis qu'amour m'à voulu la choysir
Je mourray sien, non pas comme martir.
Son œil me veult, et mon cueur la desire.

AULTRE

C'est ung grand mal que d'ung refus,
Et si n'est on jamais plainct d'ame,
Je le sçay bien, car quand je fus
Ung jour refusé de ma dame,
De dueil me vint à l'œil la larme,
Et m'en vins tout triste et confus.

FIN DES SIXAINS

AUTRES PIÈCES

ÉPIGRAMMATIQUES

DOUZAIN D'UN CURÉ (1)

Nostre vicaire, ung jour de feste,
Chantoit ung agnus gringotté,
Tant qu'il povoit à pleine teste,
Pensant d'Annette estre escouté ;
Anette, de l'aultre costé,
Ploroit comme prise à son chant,
Dont le vicaire en s'approchant
Luy deist : Pourquoy plorez vous belle ?
Ha! messire Jan, ce deist elle,
Je plore ung asne qui m'est mort,
Qui avoit la voix toute telle
Que vous quant vous criez si fort.

A UNE DAME

Au temps heureux que ma jeune ignorance
Reçeut l'enfant qui des dieux est le maistre,

(1) Epigramme de Melin de Sainct-Gelays. Voyez l'éd. de Prosper Blanchemain, I, p. 274 (Variantes). Réimpr. : *Recreation et passe-temps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 125) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 76.

Vous, congnoissant qu'il ne faisoit que naistre,
Voulustes bien le nourrir d'esperance,
Mais puis que vous et sa perseverance
L'avez faict grand, plus qu'aultre oncq ne peult estre,
En lieu d'espoir vous le laissez repaistre,
Seul à par luy, de mon mal et souffrance,
Ne pour essay que je face ou effort
Possible n'est l'oster de sa demeure,
Car plus que moy il est devenu fort;
Maulgré moy donc il fault qu'il y demeure,
Mais maulgré luy aussi ay ce confort
Qu'il sortira au moins mais que je meure. (1)

RONDEAU

On le m'a dict, dague à rouelle,
Que de moy en mal vous parlez;
Le bien que si bien avallez
Vous le mect il en la cervelle ?
Vous estes rapportée nouvelle,
D'aultre chose ne vous meslez.
On le m'a dict.
Si plus il vous advient meselle,
Voz rains en seront bien gallez.
Allez, de par le dyable, allez,
Vous n'estes qu'une macquerelle
On le m'a dict.

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 125).

FIN DES AUTRES PIÈCES ÉPIGRAMMATIQUES

CHANSONS

DU MOYS DE MAY

Ce joly moys de May
Me donne grand esmay
(Ne vous vueille desplaire)
Car ung denier je n'ay
Pour avoir le cueur gay
Et aux dames complaire.
Au verd boys m'en iray,
Pour veoir si trouveray
Ma dame debonnaire,
A qui demanderay
Jouyssance, et verray
Sel' me sera contraire.
O joly moys de May
Si de toy secours ay,
Que je croy debonnaire,
De m'amye au corps gay
Je pourray faire essay
Tel qu'il luy pourra plaire.

CHANSON (1)

Va rossignol amoureux messager
Va faire ouyr à ma seulle maistresse

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Edit. citée, p. 126) ; *Tresor des joyeuses inventions*, p. 85.

To[n] chant joyeulz pour elle soulager,
Meslé d'amour et d'ung peu de tristesse,
Qu'est-ce, qu'est-ce, Magdaleine, m'amye ?
Qu'est-ce, qu'est-ce de tant aymer ?
Qu,en dictes vous, Magdaleine jolye ?
Venez venez vostre amy conforter,
(Accourez tost plus ne fault sejourner)
Il vous attend, prenez vers luy l'adresse.
O grand beaulté qu'on ne peult estimer,
Gardez vous bien que par vous l'amour cesse.

AULTRE (1)

Une belle jeune espousée
Estoit une fois en devis
Avecq une vieille rusée
Qui disoit: Dame à vostre advis,
Les hommes sont ilz si ravis
Quand ilz le font, et ont ilz bien
Tant comme nous d'ayse et de bien ?
Tant m'amye (respondit-elle),
La doulceur qu'ilz sentent est telle
Que la nostre aupres n'est que vent,
Je m'esbahis donc (dict la belle)
Qu'ilz ne nous le font plus souvent.

(1) Cette chanson est de Melin de Sainct-Gelays. Voyez dans l'éd. de Prosper Blanchemaiu (I, p. 87) la pièce intitulée : *La Demande d'une jeune espousée* (Variantes). Elle se trouve de plus dans la *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 49). - G. Bouchet, Serée III (R I, 101).

AULTRE CHANSON (1)

Secouez moi, je suis toute plumeuse,
Que dira t'on si l'on me voit ainsi,
Ha! vous en venez, madame l'amoureuse,
Ha! vous en venez de veoir le vostre amy.
Secouez fort, ce n'est pas a demy,
A secouer je ne suis paresseuse,
Et hault et bas, et au millieu aussi,
J'aymeroy mieulx cent fois estre croteuse,
Car l'on diroit du marché doibt venir,
Ou du moullin comme femme peneuse,
Secouez moy, je suis toute plumeuse.

AULTRE CHANSON

Il estoit une fillette
Qui vouloit sçavoir le jeu d'amours,
Ung jour qu'elle estoit seullette
Je luy en apris deux ou trois tours.
Apres avoir senty le goust
Elle me dict en soubriant :
Le premier coup me semble lourd,
Mais la fin me semble friant.
Je luy dy : Vous me tentez.
El'me dict : recommencez,
Je l'empoigne, je l'embrasse,
Je la fringue fort.

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Éd. citée, p. 126).

Elle crie ne cessez,
Je luy dy : vous me gastez,
Laissez moy, petite garse,
Vous avez grand tort
Mais quand ce vint à sentir le doulx point
Vous l'eussiez veu mouvoir si doulcement
Que son las cueur en tremble fort et poingt,
Mais dieu mercy! c'estoit ung doulx tourment.

AULTRE D'UNG AMOUREUX (1)

VRAY dieu tant j'ay le cueur gay,
J'ay mené m'amye au vert gay,
En lieu fort loing de gent
Là j'ay faict danser son corps gent
La danse du houppegay,
Vray dieu tant j'ay le cueur gay.

AULTRE (2)

RAMONNEZ moy ma cheminée
Ramonnez la moy hault et bas,
Une dame la matinée,
Ramonnez moy ma cheminée,
Disoit, de chaleur forcenée,
Mon amy prenons noz esbas,
Ramonnez moy ma cheminée,
Ramonnez la moy hault et bas.

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 127) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599. p. 85

(2) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée, p. 127) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1599 p. 85.

AULTRE D'UNE DAME (1)

Faict elle pas bien
D'aymer qui luy donne ?
Elle est belle et bonne,
Et si ne vault rien.
Elle ayme le mien,
Non pas ma personne,
Et s'y s'abondonne
A qui luy dict tien,
Faict elle pas bien
D'aymer qui luy donne?

AULTRE (2)

Sur la rousée m'y fault aller
La matinée,
Pour le Rossignol escouter
Soubz la ramée
Tenant sa dame soubz le bras
En lui demandant par esbas
Une accollée,
Et puis la renverser en bas,
Comme amoureux font par esbas
Sur la rousée.

(1) Réimpr. : *Recreation et passetemps des tristes*, 1595 (Ed. citée p. 127). Dans ce dernier recueil la pièce est incomplète des deux derniers vers.

(2) Réimp. *Recreation et passetemps des tristes* 1595 (Ed. citée p. 128) ; *Tresor des joyeuses inventions*, 1590, pp. 85-86.

AULTRE CHANSON

Au joly chant du sansonnet,
Je m'endormy l'autre nuictée,
Et là oüy dire ung souhaict
Qui touchoit l'honneur de m'amye;
Va si te marie,
Puis qu'on les a bien à l'essay
Jamais je ne m'y mariray.

AULTRE CHANSON

D'une dame je suis saisi,
Gracieuse plaisante et belle,
Bien souvent je luy dy ainsi:
Baisez moy donc mademoyselle,
Bien tost apres honnestement
El' me tend la bouchette,
En me disant joyeusement
Je suis vostre amyette.

AULTRE CHANSON

Que n'est elle aupres de moy
Celle que j'ame,
J'ay esté amoureux d'une assez belle dame
Elle m'à faict coquu, dont j'ay esté infame,
Que n'est elle aupres de moy celle que j'ame.
Une aultre amye ay faict qui à bon bruict et fame,
Mais si trompé j'en suis, jamais n'aymeray femme,
Que n'est elle aupres de moy celle que j'ame.

AULTRE

Ce moys de May, au joly vert boquet,
C'est ung plaisir que d'estre soubz l'ombrage,
L'ung fait chappeau, l'autre fait un boucquet,
Ce moys de May, au joly vert boquet,
Tout cueur fasché lors reprend son courage;
Le rossignol en son plaisant langage
Faict rage,
Au boscage,
Son ramage
Triumphe assis sur la fleur du muguet,
Ce moys de may au joli verd boquet.

AULTRE

Frisque et gaillard, ung jour entre cent mille,
Je m'entretiens de faire ample ouverture
Au cabinet d'une mignonne fille
Pour accomplir les œuvres de nature,
La fille me respond, tel est mon appetit,
Mais mon amy je crains qu'il ne soit trop petit
Quand elle le sentit s'escria nostre dame:
Et tost, tost depeschez vous, car je me pasme.

AULTRE D'UNE JEUNE FIANCÉE

ESTANT AUX ESTUVES

Ung jour passé bien escoutoye
Une fille secrettement,
En lieu secret, demenant joye,
Qui triumphoit joyeusement,

(+) Secrét. et Passe-temps des Tristes, p. 151-152

Considerant qu'en mariage
Debvoit avoir son adventage
Au joly jeu sans insolence,
Dont elle dict, en son langage :
Je suis gaye. gaye, gaye pour dymanche

AULTRE

Une fille bien gorriere
Embrassa ung verd vestu,
Tout aupres d'une riviere
La troussa dru et menu;
Ilz ouyrent quelqu'ung disant que feras-tu ?
Ilz ne sont pas tous sus les arbres les coquz.

AULTRE

Dictes vous que ne sçay faire
D'amourettes joliettes le deduict;
Le curé et sa commere
Estoient couchez sus ung lict;
Elle luy faisoit priere
La confesser ung petit;
Il se feist quelque mistere,
Car fort bransloit le chalit,
Et j'entendis le compere
Disant d'ung grand appetit:
Dictes vous que ne sçay faire
D'amourettes joliettes le desduict.

FIN DES CHANSONS

Cy finist la Fleur de Poësie Françoyse, nouvellement imprimée à Paris, par Alain Lotrian, imprimeur et libraire, demeurant en la rue neusve nostre Dame a l'enseigne de l'escu de France

TABLE ALPHABÉTIQUE DES POÈMES

NOTA : Chaque pièce est désignée ici par son premier vers. Les initiales C. M. ou M. S. placées à la fin des vers servent à désigner les poèmes de Clément Marot ou de Melin de Sainct-Gelays.

A

A ce matin ce seroit bonne estreine 43
A cinq cens diables la verolle. 46
Alix avoil aux dents la malle rage 48
Amour à faict ce qu'il ne peult deffaire . . . 82
Amour cruel de sa nature (M. S.) 60
Amour est bien de perverse nature 93
Amour et moy avons faict une dame 87
Amour lascif ne peult sa nourriture 94
Amour le veult, et mon espoir attend . . . 79
Amour perdict les traictz qu'il me tira . . . 61
Amour voyant que j'avoye abusé 82
Après avoir longuement attendu 27
Asseurez vous de mon cueur et de moy. . . 90
Au feu d'amour je fais ma penitenee. . . . 88
Au feu, au feu, venez moy secourir 26
Au joly chant du sansonnet 116
Au temps heureux que ma jeune ignorance . 107
Avecques vous mon amour finira 85
Aymer ne veulx dame de grand beaulté . . . 89

B

Baisez moy tost, ou je vous baiseray 101
Blanc et clairet sont les couleurs 34

C

Ce joly moys de may 111
Celle qui fut de beaulté si louable (M. S.). . 37
Celle qui veit son amy tout armé 48
Celluy qui veult en amour être heureux . . 39
Celuy qui fut du bien et du tourment . . . 69
Ce moys de May au joly vert boquet. . . . 117
Ce moys de may sur la rousée 46
Ce qui souloit en deux se departir. 20
C'est un grand cas qu'amour qui a puissance. 64
C'est ung grand mal que d'ung refus. . . . 103
Comme inconstante et de cueur faulce et lasche 93
Comment mes yeulz auriez vous bien promis. 45
Content desir qui cause ma douleur 77
Contente ou non, il fault que je l'endure . . 86
Contentement combien que soit grand chose . 78
Contentez vous, amy, de la pensée 79
Continuer je veulx ma fermeté 81

D

Dame de beaulté j'ay envie 84
D'amour me plainctz, et non de vous mamye. 40
De mon las cueur j'ai donné le povoir . . . 22
Départ d'amours causé par quelque absence . 96
De tant aymer sans avoir jouyssance 82
Deux cueurs voulans, par fermeté loüable . . 33

Dictes pourquoy amitié s'efface 36
Dictes vous que ne sçay faire 118
Donné me fut des cieulx à ma naissance (M. S) 73
Doulce memoire en plaisir consummée . . . 19
Du corps absent le cueur je te présente . . . 86
Du mal que j'ay (las) qui me guerira 97
D'une dame je suis saisi 116
D'ung amy fainct je ne me puis deffaire (M. S.) 42

E

Elle a bien ce ris gracieux. 62
Elle a mon cueur, je croy qu'elle est contente. 96
Elle veult donc que d'elle me contente . . . 94
Encore ung coup me veulx tu reffuser . . . 96
En esperant en ceste longue attente 79
En esperant espoir me desespere 96
En esperant je veis en grand langueur . . . 27
En espoir vis, et craincte me tourmente. . . 89
En lieu du bien que deux souloient pretendre 20
En te voyant j'ay si ardant desir 80
En vous voyant j'ay liberté perdue. 95
Est ce au moyen d'une grande amytié . . . 65
Est il advis que doibve estimer d'elle 59
Est il point vray, ou si je l'ai songé (M. S.) . 58
Est il possible à moy povoir trouver 78

F

Faict elle pas bien. 115
Finy le bien le mal soubdain commence . . 19
Fortune, alors que n'avois congnoissance . . 89
Fortune et mort pourquoy m'avez laissez . . 26

Frere Thibault, surnommé gros et gras (C. M.) 54
Frisque et gaillard, ung jour entre cent mille. 117

G

Gens qui parlez mal de ma mye 24
Guillot ung jour estoit avec Babeau 49

H

Helas ! amour je pensoys bien avoir 59
Helas ! Amour, tu feis mal ton debvoir . . . 28
Helas ! amy je congnois bien 31
Homme, sans plus, en noble cueur prend place 97
Humble et loyal vers ma dame seray . . . 89

I

Il estoit une fillette 113
Il n'est tresor que de lyesse 85

J

Jamais amour ne peult si fermement 81
Jamais je ne confesserois (C. M.) 62
Janneton fut l'autre jour au marché 55
J'attendz le temps ayant ferme esperance . . 82
J'ay veu qve j'estois franc et maistre 34
Je croy le feu plus grand que vous ne dictes . 66
Jehanne disoit ung jour à Jehanninet 88
Je n'ayme plus corporelle beaulté 85
Je ne le croy et le sçay seurement 21
Je ne pourrois ta fermeté blasmer 36
Je ne puis bonnement penser 44

Je n'ose estre content de mon contentement . 81
Je prendz en gré la dure mort 28
Je suis à moy et à moy me tiendray 77
Je veulx toujours obeir et complaire 101

L

Laissons amour qui nous faict tant souffrir. . 39
La loy d'honneur qui nous dict et commande. 64
L'amour, la mort et la vie 30
L'amour premiere en jeunesse ignocente . . 30
La nuict passée en mon lict je songeoye (C. M.) 69
L'ardant désir du hault bien désiré 42
Las je sçay bien que je feis grande offence . . 27
Las ! me fault il tant de mal supporter . . . 36
Las que te sert ce doulx parler en bouche . . 45
Las te plains tu (amy) de mon offense . . . 88
L'aultre hier, passant par un verd boys. . . 48
L'autre jour, par ung matin, soubz une treille. 98
Le departir est sans departement 97
Le dur travail de ta longue demeure. . . . 39
Le jeu d'aymer ou jeunesse s'esbat. 57
Le rossignol plaisant et gracieulx 40
Le souvenir de mon bien me rend triste . . 82
L'espoir confus à plus hault desirer 67
Le train d'aymer c'est un parfaict deduict . . 84
Le voulez vous, j'en suis tres bien contente . 85
Le vray amy ne s'estonne de rien (M. S.) . . 93
L'œil dict assez s'il estoit entendu (M. S.) . . 86
L'œil est à vous le cueur et la pensée. . . . 45
L'œil et le cueur contre leur ligue saincte . . 44
L'œil trop hardy, si hault lieu regarda (M. S.). 94

M

Mamye a eu de dieu le don 49
Ma passion je prendz patiemment 25
Moins je la veulx, plus m'en croit le desir . . 102
Mon cœur voulut dedans soy recepvoir . . . 23
Mon seul espoir a tousjours pretendu. . . . 83
Mort en malheur m'est seulle suffisance. . . 34

N

N'espoir ne paour, n'auray jour de ma vie . . 68
Nostre vicaire, ung jour de feste (M. S.). . . 107

O

O combien est malheureux le desir 44
O comme heureux t'estimeroit mon cueur . . 41
O cruaulté logée en grand beaulté. 95
O cueur ingrat qui m'es tant redevable . . . 30
O doulx raport que doibs bien desirer . . . 87
O fortune n'estois tu pas contente 29
Oncques amour ne fut sans grand langueur . 80
On le m'à dict, dague à rouelle 108
O que je tiens celle là bien heureuse. . . . 84
O seul espoir de cueur desesperé 79
O triste adieu qui tant me mescontente. . . 41
Ou mettra t'on ung baiser favorable (M. S.) . 61

P

Paoure et loyal trompé par esperance. . . . 86
Par ton depart regrect me vient saisir. . . . 81

Par ton seul bien ma jeunesse est heureuse . 58
Par ung matin, tout par souhaict 47
Passions et douleurs 102
Plaindre l'ennuy de la peine estimée 79
Plus je la vois, moins y trouve à redire . . . 90
Plus ne suis ce que j'ay esté (C. M.) 29
Plus revenir ne puis ver toy madame. . . . 83
Pour avoir eu jouyssance d'amours 77
Pour un plaisir qui si peu dure. 20
Puis que d'amour reçoys election 22
Puis que de moy, n'avez ferme fiance . . . 40
Puis que de toy vient et non d'aultre place . 87
Puis que de vous je n'ai aultre visage. . . . 21
Puis que fortune à sur moy entrepris. . . . 88
Puisque malheur me tient rigueur. 24
Puis qu'il est tel, qu'il garde bien s'amye . . 78
Puis qu'une mort ressuscite ma vie 90

Q

Quand je congneu en ma pensée 25
Quant je vous ayme ardentement (C. M.) . . 32
Quand ung travail surmonte le plaisir . . . 102
Que gaignez vous à vouloir differer 74
Que n'est elle aupres de moy. 116
Qui peche plus, luy qui est eventeur (C. M.) . 37
Qui se pourroit plus desoler et plaindre . . 68

R

Ramonnez moy ma cheminée 114
Resveillez vous, c'est trop dormy 50
Reviens vers moy qui suis ta desolée 83

S

Sans liberté qu'ung bon esprit regrette . . . 84
Satisffaict suis au long de mon merite . . . 25
Secouez moi, je suis toute plumeuse 113
Si celle la qui oncques ne fut mienne (M. S.) . 66
Si Dieu vouloit pour ung jour seulemént (M. S.) 43
Si comme espoir je n'ay de guerison (M. S.) . 60
Si contre amour je n'ay peu resister 28
Si j'ay aymé legerement. 31
Si j'ay du bien (helas!) c'est par mensonge (M.S.) 63
Si j'ay eu tousjours mon vouloir 65
Si j'eusse esté aussi prompte à donner . . . 38
Si je vous aime par amour. 38
Si le service est receu pour offense. 85
S'il est ainsi que coignée sans manche . . . 80
Si l'estincelle en ung petit moment 35
Si l'on doibt prendre ung bienfaict pour offense 63
Si mon amour ne vous vient a plaisir. . . . 88
Si mon travail vous peult donner plaisir . . 35
Si mon vouloir ne change de desir. 80
Si pour aymer et desirer 59
Si ta beaulté te garnist de prudence 33
Si tu voulois accorder la demande. 80
Si vostre amour ne gist qu'en apparence . . 32
Sur la rousée m'y fault aller 115

T

Ta bonne grace et maintien gracieulx. . . . 97
Tant est l'amour de vous en moy emprainct e. 23
Tel en mesdit qui pour soy la désire. . . . 57

Ton feu s'estainct de ce que le mien ard . . 78
Trop plus qu'heureux sont les amans parfaitz 86
Trop tost j'ai creu, y prenant tel plaisir . . . 33

U

Ung cueur vivant en langoureux desir . . . 89
Ung doulx baiser je prins subtillement . . . 38
Ung doulz regard ung parler amoureux. . . 46
Une belle jeune espousée (M. S.) 112
Une dame, par ung matin. 101
Une fille bien gorriere 118
Ung gay berger prioit une bergere 56
Ung jour au boys, soubz la ramée 47
Ung jour Martin vint Alix empoigner (C. M.). 54
Ung jour passé bien escoutoye 117
Ung jour que madame dormoit (M. S.) . . . 53
Ung laboureur au premier chant du coq. . . 55
Ung mesnagier, vieillard recreu d'[a]han . . 53
Ung moins amant aura (peult estre) mieulx . 21
Ung musequin d'un assez beau maintien . . 94
Ung seul desir ma volunté contente 78

V

Va rossignol amoureux messager 111
Venons au poinct, c'est trop eu de langage. . 83
Veu le grief mal que longuement j'endure . . 81
Veulx tu ton mal et le mien secourir 84
Vivre ne puis content sans ma maistresse . . 31
Vivre ne puis content sans sa presence . . . 77
Volunté fut en ton amour esmeue 83

Voulant amour (soubz parler gracieulz) . . . 22
Vous m'aviez vostre cueur donné 42
Vous perdez temps de me dire mal d'elle . . 56
Vous usurpez, dames, injustement 73
Voyez le tort d'amour et de fortune 26
Vray dieu tant j'ay le cueur gay. 114

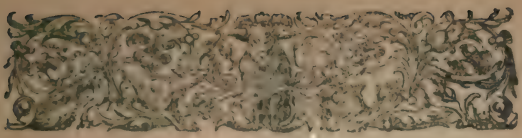


TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7
Au lecteur 16
Huictains 19
Dixains 53
Neuvains 73
Quatrains 77
Cinquains 93
Sixains 101
Autres pièces épigrammatiques 107
Chansons 111
Table alphabétique des poèmes 121

ADDENDA

Note 1 de la page 24 et ss. — Nous renvoyons le lecteur à l'édition donné par Gay, la *Recreation* de 1595 n'étant pas paginée. D'ailleurs cette dernière n'est point, à proprement parler, une édition originale.

Il y avait jadis à la Bibliothèque de l'Arsenal, selon M. Pierre Louys, une *Recreation* publiée à Paris, chez Pierre L'Huillier, en 1573 (in-16 de 96 ff.). Cet exemplaire, vraisemblablement unique, a disparu.

Ad. B.

La Rochelle, Imprimerie Nouvelle Noël Texier

PQ
1333
F5
1909

La fleur de poésie françoyse

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY